

L'ÉCHO DES COLONNES

Mars 2022

N° 61

Editorial

Vous l'attendiez, il est là !

L'Écho des colonnes n° 61 est entre vos mains. Toute l'équipe d'Amélycor est très heureuse de vous retrouver. L'association n'a jamais été en léthargie ces derniers mois. Son activité a été permanente, même si des rendez-vous ont régulièrement dû être reportés. Notre site *Amélie* grâce à notre vaillant webmestre a été constamment actualisé, les *Lettres d'information* ont été diffusées.

L'Amélycor a depuis deux ans intégré un nouveau lexique, un fonctionnement constamment adapté au contexte sanitaire, aux demi-jauges, aux demi-emplois du temps, à la distanciation sociale. Nos réunions de bureau hebdomadaires, nos conférences mensuelles ont été suspendues, reportées. Toute l'équipe d'Amélycor a découvert le distanciel, le télétravail.

Je retiens de ces deux années si particulières, une activité intense de classes du collège et du lycée découvrant le patrimoine, exploitant les publications de l'Amélycor. L'effectif en demi-classe à certaines périodes a facilité la découverte de la salle Hébert, du fonds de livres anciens en lien avec les thèmes étudiés en cours. Tout le travail mené par les équipes de bénévoles depuis 30 ans a ainsi été valorisé, transmis. Au-delà de l'acquisition de connaissances, nous contribuons à la formation des élèves en les mettant face à des objets réels, des documents historiques et finalement face à des interrogations. Ils activent leur propre moteur de recherche, afin de ne pas être uniquement des « têtes à clics ».

Les années Covid constituent une page d'histoire de l'établissement. Nous en collectons, et en collecterons, les traces, les témoignages afin d'en garder une mémoire vive.

En parcourant les colonnes ce nouvel Écho, vous serez éclairé sur toutes les actions menées par l'Amélycor ces derniers mois. Vous y découvrirez que même les cheminées de l'établissement sont masquées ! Nous cacherait-on quelque chose ? Bonne lecture. A très bientôt !

Philippe Gourronc

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Ci. lavieb-aile

Un prophète enfin localisé :
Zacharie, sculpté en 1405 par Claus Sluter (1355-1406)
à la Chartreuse de Champmol près de Dijon

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

Zola : sous le signe de Christo

Cl. AFP -



L'Arc de Triomphe emballé à Paris
du 18 septembre au 3 octobre 2021

" L'œuvre de l'année " !



Cl. J.N.C

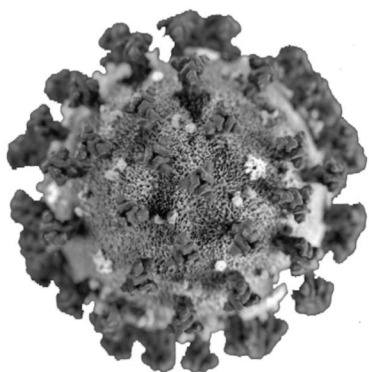
L'art façon "Christo et Jeanne Claude" a fait des émules à Rennes à la rentrée 2021. On vit des formes blanches ceinturées de noir se mettre à proliférer sur les toits de Zola sublimant le volume d'un nombre croissant de souches de cheminées, à nos yeux soudain révélées.

De l'extérieur, hélas, l'œuvre d'art est peu visible : seuls les bâtiments situés à l'est et à l'ouest de la Cour des colonnes semblent pour l'instant privilégiés par les empaqueteurs.

L'événement, quoique peu médiatisé, n'en a pas moins suscité des interrogations et même fait naître des hypothèses malveillantes.

D'aucuns sont même allés jusqu'à suggérer que l'emballage pour l'emballage serait lié à l'abandon de tout travail de rénovation sur les corps de bâtiment **n** et **q** depuis la fin de la phase n° 7 (2010-2012). Nous hésitons à croire à la menace alléguée de possibles chutes de matériaux, mais force est d'avouer que nous avons ouï-dire qu'il pleuvait dans la magnifique salle d'arts plastiques située au 4^{ème} étage, sous les toits...

Agnès Thépot



Sous le signe de la Covid 19

Constats et projet

Deux ans que nous vivons au rythme du "stop and go" de consignes gouvernementales, bousculées sitôt qu'énoncées par la progression, les reculs et les mutations du virus mais aussi les avancées, inégalement appréciées, en matière de vaccination.

L'Amélicor a vécu au rythme des fermetures, réouvertures et restrictions de la cité scolaire. Tout ce qui, dans ses activités, est de l'ordre du *collectif* (visites de groupes, conférences, réunions informelles ou statutaires...) s'est le plus souvent trouvé suspendu, reporté ou désorganisé, ce qui a engendré des sentiments de frustration. Si bien que nombre de travaux, effectués en dépit de cette situation, mais plus ponctuels ou plus individuels, en ont été occultés. Nous en rendons compte plus loin.

La confection d'un *Echo des colonnes* n° 60 d'une ampleur inusitée (32 p), a été perturbée et son envoi retardé par le second confinement, mais le site de *L'Amélicor* a continué à informer régulièrement sur l'actualité et s'est enrichi de textes nouveaux en particulier des souvenirs des années 1960.

Pour perturbant qu'il ait pu être, ce qu'a vécu *L'Amélicor* n'est qu'un reflet très atténué des expériences déstabilisantes vécues par toute l'institution scolaire durant ces deux années.

Il nous a semblé que nous étions dans notre rôle "d'association mémorielle" d'essayer de garder souvenir de cette expérience inédite telle qu'elle s'est déroulée dans la cité scolaire *Emile-Zola* mais aussi, telle qu'elle y a été ressentie.

Cela impliquerait non seulement d'établir une chronologie aussi fine que possible de la façon dont *Emile-Zola* s'est inscrit - ou pas - dans les dispositifs recommandés à chaque étape par les autorités, mais aussi de garder trace de la façon dont les membres de la cité scolaire, dans leur diversité, ont vécu la succession des événements.

Pour le premier point, la collecte d'un maximum de documents de tous ordres susceptibles d'illustrer les différentes phases de l'épreuve paraît indispensable.

Pour le second, la récolte de témoignages individuels a paru comme la meilleure formule ; ce pourrait être par exemple des récits significatifs dont le choix comme la forme seraient à l'initiative de chaque auteur(e), ou encore des entretiens conduits, autant que possible, avec un panel de personnes représentatif ce qui n'exclut aucun autre moyen d'expression.

L'étape suivante serait de constituer un dossier "pour la mémoire" à partir de ces documents et témoignages. Il n'est pas ininterdit de penser qu'à terme ce dossier pourrait donner lieu à publication.

Mais ceci est une autre histoire...

Pour tester le projet, Philippe Gourronc, jeune retraité, a écrit un texte de témoignage sur les derniers mois de sa carrière à Zola, mois placés sous le signe de la "*Continuité Pédagogique*". Nous reproduisons le texte dans les pages suivantes. Vous ne serez pas déçus !

A T.





La "continuité pédagogique" comme si vous y étiez

Les jours d'avant...

Le 1er mars 2020, le ministère de l'Éducation nationale annonce l'annulation de tous les voyages scolaires en cours et prévus à l'étranger et dans les clusters.

- Le 8 mars 2020, le ministre de l'éducation nationale précise qu'il « n'est pas question, même en cas de passage au stade 3, de suivre l'exemple italien et de fermer toutes les écoles », arguant que cela « paralyserait le pays ».

- Jeudi matin 12 mars 2020

L'équipe de la *vie scolaire*¹ recherche dans les classes tous les élèves résidant à Bruz, il leur est demandé de quitter le lycée *illico presto*. Bruz est un "foyer de contamination" - on ne parle pas encore de *cluster* à son propos.

Deux élèves sont dans cette situation. Etrange sensation.

- Vendredi 13 mars 2020

Jean-Michel Blanquer précise que la fermeture des établissements scolaires durera au moins jusqu'aux vacances de printemps. Nous quittons le lycée pour une durée indéterminée. Confinement.

Je récupère les numéros de portable et mail de mes élèves de terminale notamment pour gérer *Parcoursup*. J'invite les délégués de classe à être vigilants, disponibles.

Le principe de donner des activités sur *Pronote* est acté, de laisser du temps pour faire ces activités, puis de dresser un bilan.

La "continuité pédagogique" se met en place

• La "continuité pédagogique" pensée par l'institution

Le 16 mars 2020

"La *continuité pédagogique* est destinée à s'assurer que les élèves poursuivent des activités scolaires leur permettant de progresser dans leurs apprentissages".

Le 24 mars 2020

La *continuité pédagogique* ne permet évidemment pas de « faire le programme » comme on le ferait en classe.

Gardons à l'esprit que :

- « **Continuer le programme** » est possible (l'enseignement à distance existe depuis longtemps) mais nous voyons bien que cela ne peut pas se faire avec la même qualité, le même accompagnement, qu'en classe. Il faut donc être particulièrement vigilant sur ce type de travail. Si de nouvelles notions, de nouveaux concepts sont abordés, il faut veiller qu'au final chaque élève reçoive bien un bilan notionnel clair en fin de séquence. En d'autres termes, ce type de travail est celui qui nécessitera le plus d'accompagnement.

- « **Revenir sur des notions** » déjà abordées (révisions, nouvelles tâches mais pas sur de nouveaux concepts ...) permet d'aborder (de renforcer) des capacités, des compétences sans pour autant les associer à des difficultés conceptuelles. Les attentes sont moins fortes car la compréhension est moins engagée.

- « **Garder le contact** » est certainement un objectif à ne pas négliger. Le fait de demander quelques petits travaux à retourner aux élèves, de renvoyer un court commentaire, de renvoyer un petit message d'encouragement (à un élève, ou à la classe), de tenter un appel téléphonique si rien ne vient... sont des gestes d'accompagnement qui comptent et qui compteront encore davantage. Plus le lien social entre enseignants et élèves sera maintenu mieux les élèves repartiront au travail une fois la situation actuelle passée.

Le 30 mars 2020

Un conseil pour celles et ceux qui utilisent les classes virtuelles :

Les problèmes de « bande passante », de temps de connexion possibles pour les élèves qui doivent partager l'ordinateur (ou autre) au sein de leur famille nous amène à écrire qu'il n'est pas nécessaire d'envisager de faire une séance complète via ce type d'outil.

Plutôt qu'une séance entière (une heure par exemple) 15-20 minutes peuvent suffire pour lancer une activité et répondre aux questions qui se posent pour les élèves.

Quelques cours à la télévision : Comme vous le savez certainement, le ministère a signé avec France 4 un protocole pour que puissent être diffusés des cours. Les SVT ont été retenues pour la classe de terminale, le vendredi après-midi, une fois par quinzaine en alternance avec la physique-chimie

Le 3 avril 2020 / Lettre SVT 6

Document « Evaluation »

Ce document a été envoyé à tous les chefs d'établissement.

Il aborde la place et la forme que peut prendre l'évaluation en cette période de « continuité pédagogique ». L'idée principale prise collégalement est que **l'on doit s'autoriser à laisser de côté l'évaluation sommative notée** pour se concentrer sur l'évaluation diagnostique et formative, formes d'évaluation au service des apprentissages et qui permettent les adaptations et les retours nécessaires aux progrès....

Le ministre a par ailleurs clairement annoncé que les notes obtenues lors de la période de confinement ne peuvent pas être prises en compte concernant l'obtention des examens par le biais du contrôle continu.

Document « Avancer dans le programme »

Ce document est envoyé aux enseignants et non aux chefs d'établissement en raison des particularités propres à chaque discipline.

Il a cependant également été construit collégalement et aborde la question de la continuité des programmes.

En résumé : parce que le confinement et le travail à distance s'installent dans la durée il est possible de « continuer le programme ».

Cependant il faut tenir compte de plusieurs points de vigilance détaillés dans le document. Certains points recoupent ce que nous vous avons déjà communiqué dans le document « *le travail hors la classe : la question de l'implicite* ».

Tous les documents liés à ce courrier sont également déposés sur notre *Pearltrees*²

• "Ma" continuité pédagogique

• Les outils du prof.

Sous l'impulsion d'un délégué de classe de la terminale dont je suis professeur principal, je découvre « Discord ». C'est une plateforme de jeux en ligne très utilisée par les élèves, beaucoup plus que *Pronote*³.

« Discord », l'appellation n'est pas très engageante !

Le délégué de classe devient webmaster, il structure un espace de messagerie ouvert à l'ensemble des élèves et aux enseignants. Un espace est créé pour chaque discipline. J'en informe par la messagerie professionnelle de *Pronote* les collègues de la classe.

Nous l'utilisons tout d'abord pour des échanges individuels ou collectifs, pour transférer des documents.

La première séance de cours en ligne avec *Discord* est catastrophique : nombreux problèmes techniques, de connexion, de son, de partage de micro...

Le nombre d'accès initialement limité à 15 est majoré pour permettre l'utilisation avec une classe entière.

J'explore la classe virtuelle du *CNED*⁴ pour les séances en ligne. L'outil a été mis à disposition des enseignants, sa découverte se fait grâce à des tutoriels. Le prof est rassuré, il a un tableau qu'il peut partager avec toute la classe ou avec un groupe. Il a la liste des élèves présents, certains sont désignés par un « pseudo », il n'est alors pas facile de les identifier. Un espace de messagerie (de *tchat*) peut être sélectionné et s'avère bien pratique.

Discord est conservé comme messagerie, pour la transmission de documents.

• L'équipement des élèves

Certains élèves ne disposent pas d'un ordinateur. Il est demandé aux professeurs principaux de dresser un inventaire de ces situations. La proviseure-adjointe du lycée organise la mise à la disposition de certains élèves d'ordinateurs portables, venant de la salle d'informatique, configurés pour les activités de classe à domicile. D'autres élèves doivent partager un ordinateur familial, partager la connexion.

Plusieurs élèves utilisent leur téléphone pour communiquer, pour consulter les documents, pour faire les activités. Certes leur acuité visuelle est perçante, mais le format 21 x 29,7 ramené à un écran de téléphone portable génère quelques déperditions dans la communication !

Quelques élèves sont confinés là où ils ont passé le week-end, chez des amis, dans leur maison de campagne... Alors, "j'ai pas le manuel, j'ai pas de connexion....."

• L'organisation entre séances en ligne et le suivi personnalisé

Je mets en place une séance en ligne par semaine pour chacune de mes classes, trois pour ma terminale. Le jour et l'heure sont annoncés sur la messagerie de *Pronote*.

En terminale, je peux compter sur des élèves, promus *assistants techniques*.

Le besoin est exprimé par les élèves de structurer leurs journées par des moments imposés, collectifs... mais pas avant 10h le matin.

Je ferai face à un naufrage spectaculaire le lundi, jour de reprise après les vacances de printemps.

Une seule élève présente ! Elle m'explique que cette séance de reprise, pourtant annoncée, n'a pas été rappelée aux élèves.

Sans rappel, l'information est perdue.

Chaque séance débute avec 10 minutes de battement pour que chacun se connecte. Un écran d'attente avec une image de Plonk et Replonk.

Certains élèves, surtout en seconde, un peu moins en première, inscrivent les activités dans leur classeur, leur cahier et prennent les pages en photo, puis les transmettent. Les fichiers sont souvent très lourds, difficiles à récupérer.

Les inscriptions sur *Parcoursup*⁵ ayant été bouclées avant le confinement, il reste à gérer en *distanciel* les lettres de motivation.

Le recours à *Discord* a permis de les mettre au point avec tous les élèves qui l'ont souhaité.

• "Monsieur est-ce que ce sera noté ?"

Se reporter à la lettre du 3 avril.

"On doit s'autoriser à laisser de côté l'évaluation sommative notée pour se concentrer sur l'évaluation diagnostique et formative, formes d'évaluation au service des apprentissages et qui permettent les adaptations et les retours nécessaires aux progrès".

• Et le bac 2020 ?

Il faudra attendre plusieurs semaines pour que les modalités du bac 2020 soient connues.

Les élèves de terminale trépident en ligne. Ce sera un bac en contrôle continu, les notes des deux premiers trimestres seront prises en compte. Une harmonisation des notes sera réalisée par les jurys. Dans les conversations, la référence au bac de 1968 émerge très souvent.

Aux épreuves du second groupe (l'oral), les candidats disposent d'une liste des chapitres qui ont été traités *en présentiel* et qui peuvent donc faire l'objet d'une interrogation.

• Et l'Amélicor dans tout cela ?

Pendant ce temps, la plupart des membres de l'équipe des bénévoles est elle aussi assignée à résidence. *In situ*, les travaux sur le patrimoine sont à l'arrêt.

Pendant les vacances de printemps, les collégiens enfants de soignants, sont accueillis dans l'établissement.

Une visite de la salle Hébert, organisée par les membres amélicordiens de l'équipe éducative les a arrachés quelques instants à leurs écrans.

Philippe Gourronc



¹ Parmi les personnels de l'établissement, la *Vie scolaire* est l'ensemble constitué par les assistant(e)s d'éducation (AED) placés sous la direction des Conseiller(e)s principaux d'éducation (CPE) pour aider, informer, suivre et surveiller les élèves hors des cours (interclasses, récréations, repas)

² Malgré son nom qui fleure bon l'anglomanie, *Pearltrees* est un site français, lancé en décembre 2009, qui permet de ne pas recourir à des moteurs de recherche munis de dispositifs de filtres comme Google. L'utilisateur peut découvrir des contenus et les organiser lui-même.

³ *Pronote* est un logiciel de gestion de l'emploi du temps, des notes et des appréciations des professeurs des établissements scolaires. C'est aussi un outil de communication avec leurs collègues, les élèves et les parents d'élèves.

⁴ CNED : Centre national d'enseignement à distance.

⁵ Lancée en 2018, *Parcoursup* est une plateforme Web destinée à recueillir et gérer les vœux d'affectation des futurs étudiants.

PARADOXES

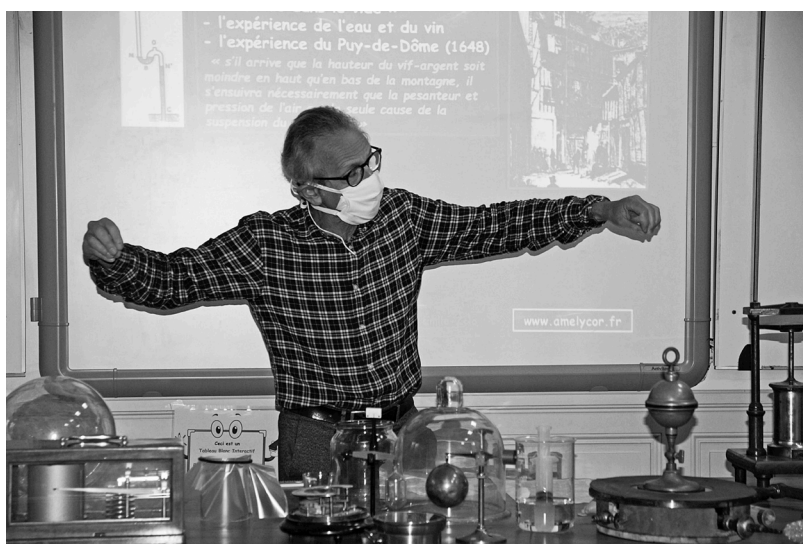
Nous l'avons dit dans ce qui précède : les dispositifs successifs appliqués dans la cité scolaire pour freiner l'expansion de la pandémie de Covid 19, ont profondément perturbé les enseignements et freiné les activités de *L'Amélicor* jugées non essentielles à la marche de l'établissement.

La découverte, la mise en valeur et l'étude des collections - à commencer par les collections pédagogiques - ont toutefois moins souffert voire ont parfois bénéficié des dispositifs inventés pour faire face à la crise, comme l'obligation du travail en demi-jauge.

Echos des Collections

• Octobre : Participations de l'Amélicor à la *Fête de la Science*

Hasard du calendrier des contaminations, la *Fête de la Science* qui a lieu au tout début de chaque mois d'octobre, a coïncidé en 2020 et 2021 avec des périodes d'étiage de la pandémie. La cité scolaire Emile-Zola a donc pu y prendre part grâce à la prestation de nos deux duettistes amélicordiens, les physiciens Gérard Chapelan et Bertrand Wolff. Les séances avaient lieu comme de coutume sur réservation mais contrairement aux années précédentes, elles ne firent pas le plein. Prudence et/ou contraintes (masque puis pass) avaient sans doute dissuadé le public potentiel. Le rapport avec les visiteurs n'en fut que plus intense.



Elan démonstratif

Octobre 2020

Petit amphithéâtre de physique,
deux séances :

- mercredi 7 à 14h15
- jeudi 8 à 18h

Sujet :

Pressions (et dépressions) au lycée Zola

Repérez, ci-contre, sur la grande paillasse en bois, les objets pédagogiques permettant de mettre en évidence et d'étudier la pression

Octobre 2021 (30^{ème} anniversaire de la FDS)

Dans divers lieux de conservation des collections,
deux séances ambulatoires :

- mardi 5 à 18h
- mercredi 6 à 14h

Sujet :

Déambulations "électriques" dans les collections anciennes du lycée Emile-Zola



Concentration maximum

Quand nos collections voyagent

• Au musée Bernard d'Agesci de Niort

Le musée Bertrand d'Agesci logé dans un ancien lycée de Niort qui possédait lui même une belle collection d'instruments pédagogiques, a monté une exposition intitulée *"Enseigner la physique, tout un art"* que l'on pouvait visiter jusqu'au 6 mars 2022.

Elle évoque de grands scientifiques des XVII^e et XVIII^e siècle en s'appuyant sur les instruments qu'ils ont imaginés et fait construire pour mettre en évidence - souvent de manière spectaculaire - des phénomènes physiques. Le musée de Niort qui a servi de



cadre à plusieurs reprises au congrès de l'ASEISTE¹, n'a eu que l'embaras du choix pour opérer une sélection, parmi les quelques 6000 objets repérés par cette association dont Amélycor fait partie.

C'est ainsi qu'après avoir été emballé avec toutes les précautions d'usage, notre "double cône de l'abbé Nollet"² est parti pour Niort, au matin du 4 octobre 2021 pour y rejoindre 71 beaux instruments du XVIII^e siècle provenant de lycées, grandes écoles et musées.

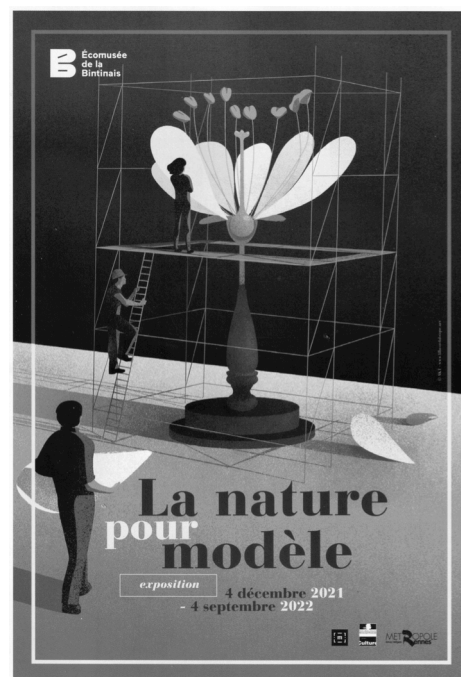
Ci-contre, une vue de la salle et de la vitrine où sont exposés les "double-cônes", qui furent au XVII^e siècle, de véritables vedettes de la "physique amusante".

• A l'écomusée de la Bintinais à Rennes

Avant 2020, avant qu'à la demande de la Région Bretagne, les collections de Sciences naturelles du lycée ne soient inventoriées par Justine Malpeli³ et photographiées par Delia Gaulin-Crespel, on n'en connaissait guère que ce qui était exposé en salle Hébert ou ce qui avait été ponctuellement signalé dans *L'Écho des colonnes* et sur le site "amelycor.fr" ; une des raisons de cette relative méconnaissance tenant, depuis 1968, à la dispersion de ces collections sur deux sites : Emile-Zola et l'actuel Chateaubriand.

Aujourd'hui, six pièces en provenance de Zola sont visibles dans la belle et très spectaculaire exposition montée par l'écomusée de la Bintinais sous le titre *"La nature pour modèle"* : quatre modèles des Ets Auzoux (coupe de peau, hanneton, œil, moelle épinière), un modèle de la maison Tramon (inervation de la langue et de l'oreille) ainsi que notre squelette de dauphin fourni par la maison Deyrolle. Parmi les autres prêteurs : l'Agrocampus, l'université de Rennes I et l'Inspe (collections de l'Ecole normale).

Le choix des pièces a été effectué au terme de plusieurs séances d'exploration dans la salle de collections de Sciences naturelles. (Cf. page ci-contre)



¹ Association de sauvegarde et d'étude des instruments scientifiques et technique de l'enseignement

² Pour le voir fonctionner et comprendre l'astuce aller à : www.amelycor.fr > Coll. d'objets > Coll. de Sc. physiques > Mécanique, pesanteur

³ Portail de l'*Inventaire du patrimoine culturel en Bretagne* : <http://patrimoine.region-bretagne.fr/gertrude-diffusion/dossier/presentation-de-la-collection-d-objets-de-sciences-naturelles-du-lycee-emile-zola-avenue-jean-janvier-rennes/>. Voir aussi dans la revue *In situ* (revue de la Direction du Patrimoine), <https://journals.openedition.org/insitu/32928>, l'article intégral de Justine sur les collections pédagogiques du lycée.

2 février 2021

Être ou ne pas être
dans l'exposition ?

Un encéphale
à l'heure cruciale du choix



Cl. J-N C

• Dans l'imagination d'une classe de 5^{ème}

Ci-contre le titre d'un livre écrit au Collège Zola en 2021.

Mais commençons par le commencement....Ils étaient tous "dans le coup" : deux de leurs professeurs, les deux documentalistes, la surveillante, le proviseur-adjoint et jusqu'à cet étrange barbu qui les invitait - par vidéo - à franchir les portes de l'insolite au cœur même de l'établissement⁴.

Les élèves de la 5^{ème} 5, après s'être livrés à de fructueuses observations sur la façon de représenter les animaux dans l'Encyclopédie, se sont attachés à en reproduire à leur tour. La visite des collections d'histoire naturelle dans la fascinante *salle Hébert* (ouverte pour l'occasion par P.Gourronc), les a aidés à en imaginer d'autres. Ainsi naquit tout un bestiaire d'animaux hybrides qui - sitôt mis au monde - exigèrent eux-aussi d'être étudiés selon les règles : récit de la découverte, dessin, schéma, fiche technique bâtie à partir des item d'une fiche standard. Les élèves qui travaillaient en binôme sur la chimère qu'ils créaient, furent à chaque étape, épaulés par des adultes pris au jeu et conscients des enjeux (ateliers d'écriture, ateliers de dessin, passage au schéma...). Les pages furent ensuite composées par l'éditeur, auteur-invité, Olivier Gallon, puis assemblées lors d'ateliers reliure.

Nous n'y étions pas, impossible d'expliquer plus avant comment la magie a opéré, mais le livre est là, beau, souvent drôle, émouvant parfois.

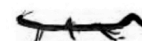
L'Amélycor est heureuse d'avoir pu y apporter sa contribution.

Agnès Thépot

(Cf. Images, page suivante)

RENCONTRES EXTRAORDINAIRES

Un Bestiaire inédit



Chimères, temps et espace

Il est des projets qui transportent ; loin de soi, loin des lieux familiers, loin des afflictions parfois. Le voyage en est un et c'est un voyage bien particulier qu'Olivia Rosa-Blondel, Pascale Leudière et Anne Bichon ont proposé aux élèves de la classe de 5e 5 du collège Émile Zola. En ces temps de peur, de tension, de réclusion, quoi de mieux !

Ce voyage s'est fait d'abord dans les livres et dans le temps, les planches animalières de livres anciens, les descriptions fantasmagoriques et fantastiques d'animaux connus ou non mais bien différents de ce que l'on sait d'eux maintenant. Il s'est poursuivi dans l'espace mais un espace proche, un voyage quasiment immobile qui a permis aux élèves de découvrir leur établissement et ses merveilles ; la salle Hébert est un palais, de la science, de la connaissance, des objets oubliés, des odeurs ignorées, des mobiliers étranges. Le mot de passe pour y pénétrer est « Amélycor », Harry Potter n'est pas loin.

Mais il faut toujours aller plus loin et pour cela, là où les choses, les êtres, le temps et l'espace se dilatent, se tordent, s'entrechoquent, se recomposent, c'est l'imaginaire. Nos petites têtes enferment l'univers et plus certainement. Les élèves ont créé leurs chimères, aidés, guidés mais aussi libres, si libres. C'est un cadeau merveilleux qui leur a été offert et ils l'ont saisi à bras le corps.

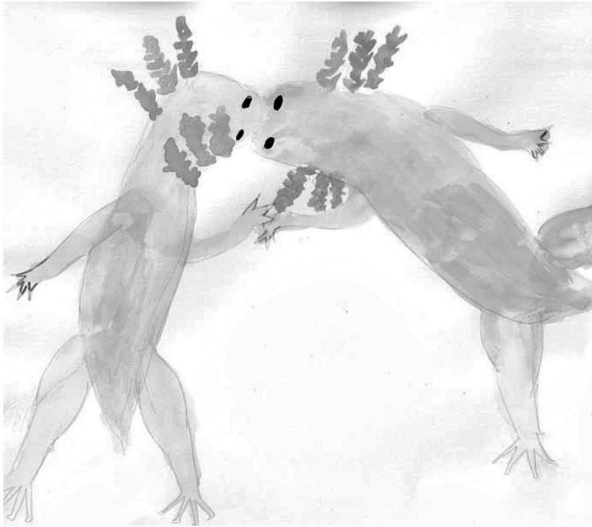
Le résultat est extraordinaire, merci à eux, merci aux éditeurs, merci à vous Mesdames.

Marc Vannier, Principal Adjoint

⁴ On aura reconnu à la barbe, Bruno Hellous, préparateur du labo de chimie du lycée.

Le bestiaire en quelques images

L'Axonouille



Depuis ce jour, de nombreuses découvertes d'Axonouilles furent déclarées...

C'était au printemps, je me demandais quel gâteau faire pour l'anniversaire de ma petite fille, elle fêtait ses 4 ans... je me suis dirigée vers le rayon fruits. Les oranges d'Océanie étaient rondes et juteuses, parfaites pour des mousses à l'orange! Je me suis précipitée sur la plus grosse mais une petite patte collante est venue se coller à mon bras. Ses yeux perçants me fixaient et me dévisageaient. C'était certain, j'avais en face de moi un axolotl! Mais quand la bête sauta sur mon épaule, je vis ses pattes de grenouille tendues et élastiques. Je ne voulais plus bouger, j'étais paralysée, une créature était installée confortablement sur mon épaule. Je regardais si les gens autour de moi faisaient attention à mon incroyable découverte. Non, personne ne voyait l'instant magique que je vivais. Comme si l'axolotl et moi, ou plutôt son cousin appelé l'Axonouille, avait une relation intime, restreinte à ce rayon de supermarché. Je suis alors rentrée chez moi avec cette chimère dans mon panier de courses. Installée sur le canapé de ma salle à manger, l'Axonouille dans la carafe. Ses yeux malins et mystérieux étaient une énigme pour mon petit cerveau de zoologiste. Puis tout d'un coup, une idée me vint : mon ami d'enfance, Martin, était un crypto vétérinaire, reconnu mondialement pour s'intéresser aux chimères et pour faire reconnaître leur existence à la communauté scientifique.

Trois jours après, Martin vint dans mon laboratoire, les bras chargés d'objets en tous genres. L'Axonouille assis sur la table d'autopsie avait une mine inquiète. Martin et moi travaillâmes pendant trois ans dans un labo, au fin fond de la France pour étudier cet Axonouille.

Un beau jour, nous fûmes invités au salon des curiosités scientifiques où nous avons révélé au monde entier l'existence de l'Axonouille. Le 26 mai 2009, à 12h, mon téléphone vibra et ma vie tout entière bascula. Le Président de la République m'annonça en personne que j'avais gagné le prix Nobel des Sciences. Martin, quant à lui, eut encore pour la 22^e fois le titre de meilleur chasseur de chimères. Ce fameux « Axonouille » avait changé ma carrière et ma vision du monde. Lui et moi, nous sommes encore ensemble : lui dans son aquarium et moi dans mon magnifique laboratoire.

Axonouille : dessin et récit de la découverte. L'axonouille est *rose translucide*, ses branchies *fuschia*



Lion en voie d'hybridation [dessin préparatoire]



Panroumoïse, chimère [dessin préparatoire]

LE PANROUMOISELLE
LE MAKIDUS
L'AXONOUILLE
LE PANTIGRE
LA LOUTRA
LE POISSILE
LE LABRAZÉBRÉ
LE RENYTHORYNQUE
LE TORTHASME
LE MÉGADINO
LE PANDALOU
LA DÉMOIPANDA
LE TIGRIMBRIQUÉ
LE PANTHOISOX
LA TORTERCIÉL

Liste des chimères étudiées

Panrouse Moisellous

Nom scientifique : Panrouse Moisellous / **Nom vernaculaire :** Panroumoïse

Classe : Mammifère-insecte.

Ordre : Omnivore.

Famille : Bambaré.

Durée de vie : Il est immortel sauf si on le tue.

Taille : Celle d'un chat adulte.

Poids : Il pèse 5,5 kg.

Gestation : 5 mois.

Habitat naturel : Dans une forêt humide et chaude.

Région : Presque inconnue des hommes.

Aliments : Du bambou, des insectes, et des spaghettis avec des boulettes d'insectes et des feuilles de bambou en guise de basilic.

Mode de vie : Il vit dans le trou d'un séquoia entouré d'une forêt de bambous et d'une rivière. Il est très joyeux et très fort pour se défendre. Il utilise la ruse et l'humour pour apprivoiser ses prédateurs.

Signes distinctifs : Il peut devenir invisible grâce à ses ailes. Il est très rapide et sa queue à crochets peut diffuser un venin très puissant. Il a des ailes transparentes comme les libellules, des os, de la chair, des poils de la même couleur que son cousin le panda roux.

Ses transformations : Il peut devenir très méchant en voyant un homme ou lorsqu'il doit protéger ses petits.

Ses ennemis : L'homme, les serpents, les vautours.

Ses amis : Le panda, les écureuils, et les loutres vertes.

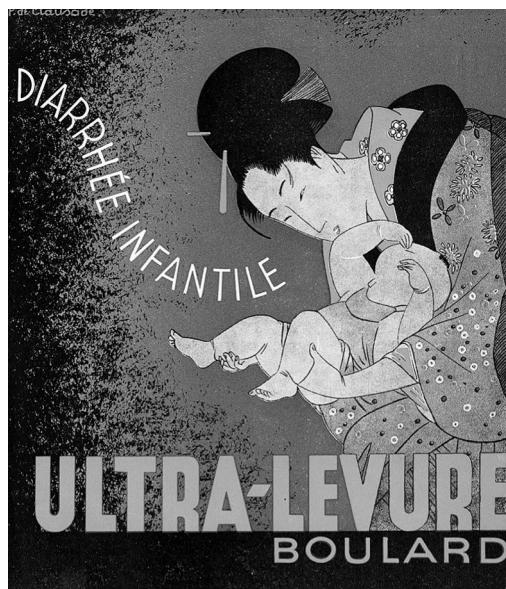
Mode de reproduction : Entre mâles, ils font la course et celui qui la remporte devient le préféré de la femelle. Ils s'accouplent en s'enroulant la queue et élèvent 3 petits. La femelle en élève deux et le mâle s'occupe du troisième pour en faire un guerrier ou une guerrière.

Ses habitudes : Tous les dimanches, il va à la bibliothèque pour lire des parchemins en bambou et mange des cupcakes à la coco.

Quand la salle Hébert fait son cinéma

L'image que renvoie l'univers pharmaceutique manque de chaleur et de couleur. Pour "vendre" un médicament et, derrière lui, le laboratoire qui le produit, rien de tel que de raconter en vidéo une vraie et belle histoire : une histoire de découverte !

L'histoire se situe au début des années 1920, en Indochine, le domaine de recherche est celui des levures, déjà bien défriché¹, le héros, Henri Boulard, un microbiologiste, ingénieur agronome de formation.



Réclame de 1936

Détournement d'une estampe japonaise.
Pour suggérer l'Asie ?

(Source : Bibliothèque de Nancy)

Henri Boulard chargé des entrepôts d'alcools dans une Indochine alors en proie au choléra, avait l'espoir de trouver, à la demande des brasseurs, des levures de bière supportant la chaleur de ces contrées ; mais c'est en observant les cholériques qu'il fit un constat décisif : ceux des malades qui buvaient une décoction à base de peaux de litchis ou de mangoustans échappaient aux terribles diarrhées déclenchées par la maladie. L'analyse des peaux des deux fruits lui révéla l'existence d'une souche tropicale de la famille des *saccharomyces*, cette levure se développant à la température du corps humain.

Plus question de fabriquer de la bière sous les tropiques ! Henri Boulard tenait là un médicament. Baptisé *Saccharomyces boulardii*, breveté en 1923, le médicament fut ensuite commercialisé en ampoules buvables sous le nom d'*Ultra-Levure* par allusion à la température relativement élevée à laquelle cette souche se développe.

En 1953, il fut vendu et appartient désormais à la société pharmaceutique qui a contacté le lycée Émile-Zola en septembre 2020, pour avoir l'autorisation de filmer, en Salle Hébert, des séquences d'un film vidéo montrant le biologiste au travail.

Après avis favorable du Conseil d'Administration et contre une modeste rétribution, le tournage a pu avoir lieu dès le mercredi 7 octobre 2020.

Les scènes évoquant l'Indochine ayant été tournées dans la bambouseraie d'Anduze, ce fut un tournage léger (un comédien, une réalisatrice et un chef opérateur plus un conseiller pour les gestes de l'expérience) et qui a été bouclé dans la journée.

Les amélycordiens avaient pour l'occasion, débarrassé le coin sud-ouest de la salle de tout ce qui n'avait pas trait à la chimie et sélectionné des objets, des instruments (dont un microscope) et une étuve, utilisés à l'époque, ce qui renforce l'authenticité du décor.



Un moment de pause avant tournage

Agnès Thépot

On peut regarder cette vidéo - très courte et rapide (2,5 mn) - à <https://www.youtube.com/watch?v=SWNH5dFgXp4>

¹ C'est par l'étude des fermentations et des levures, que les travaux de Louis Pasteur (1828-1895) ont commencé.

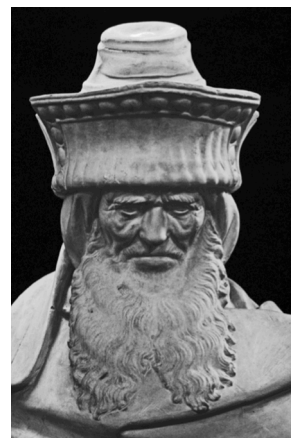
Zacharie retrouve Moïse

Ceci n'est pas un message codé mais résume la fin d'une quête concernant le moulage en plâtre ci-contre : le buste d'un noble vieillard barbu au regard apitoyé et las, dont l'imposant couvre-chef désigne souvent, dans l'iconographie chrétienne occidentale, un Juif d'importance (Caïphe, le grand-prêtre, ou encore Joseph d'Arimathie...).

De la mémoire visuelle des gypsothécaires à qui nous avons fait visiter la collection de plâtres du lycée en septembre 2019, avait immédiatement surgi une identité : *Zacharie*, (un prophète juif du VI^e siècle av n.è, ayant "annoncé" Jésus selon les chrétiens). Le nom d'Albi avait même été murmuré mais des travaux de restauration dans le déambulatoire de la cathédrale Sainte-Cécile nous empêchèrent de vérifier si le Zacharie, qui y veille depuis 1480 en compagnie d'autres personnages de l'Ancien Testament, était bien l'original du "nôtre". Rien à regretter, la piste était fautive. En feuilletant un livre, nous sommes tombés sur le "bon", sculpté 76 ans plus tôt par Claus Sluter et son atelier, à la Chartreuse de Champmol à côté de Dijon. Sur la photo de première page du présent numéro, on peut identifier le prophète à son nom, écrit en grandes lettres gothiques, mais aussi à l'inscription latine sur le phylactère, signifiant : "ils pesèrent mon salaire à trente deniers d'argent" (Zacharie. XI,12).



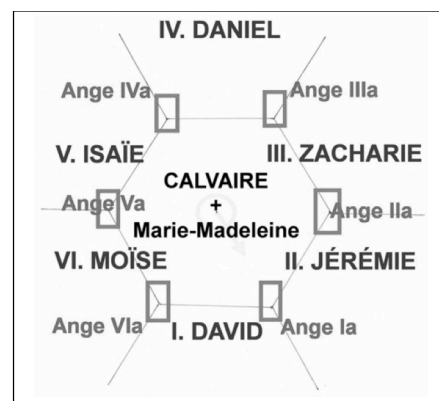
Les moulages en plâtre, achetés par les lycées n'étaient le plus souvent que des "citations" d'œuvres pour des raisons de coût mais aussi de temps scolaire disponible. Dans le cas de "notre" *Zacharie* seul le buste est reproduit. La vocation de ces plâtres était double : servir de modèles aux élèves pour s'exercer au dessin dit "d'imitation" mais également, comme au temps de la gypsothèque de Louis XIV, diffuser les formes des œuvres admirables. Longtemps cantonnée à l'*antique*, l'admiration s'étendit au XIX^e siècle aux œuvres d'autres époques. A en juger par le plaisir pris à "pister Zacharie", le pouvoir "d'envoûtement" des plâtres opère encore.



C.N.T.

Zacharie n'est pas le personnage le plus photographié du monument connu sous le nom énigmatique de "Puits de Moïse". Construit dans un des cloîtres de la Chartreuse, celui-ci n'est "puits" que pour avoir été élevé sur un point d'affleurement de la nappe phréatique transformé en bassin d'eau vive. Au centre de ce bassin se dresse un puissant massif hexagonal flanqué sur chaque face, d'une statue en pied, travaillée en haut-relief et revêtue de peinture polychrome, figurant un personnage biblique annonciateur du Christ. Ce massif supportait la plateforme d'un calvaire aujourd'hui détruit. Logiquement - "à tout seigneur, tout honneur" - c'est le nom de la figure la plus prestigieuse qui a été retenu pour désigner l'ensemble : celui de Moïse. (Ci-contre à gauche). Réalisé de 1395 à 1405, ce monument avait été commandé par Philippe le Hardi (1364-1404) ; le duc s'y est d'ailleurs fait représenter, à la droite de Zacharie (Cf. schéma ci-dessous), dans le personnage de Jérémie. Il avait également confié à Claus Sluter la réalisation de son tombeau dans la chapelle de la Chartreuse dont il voulait faire la nécropole des ducs de Bourgogne. Dans cette œuvre, le réalisme de ce que l'on appelle le "gothique international" laisse poindre un souci d'autonomie des figures qui sera une des caractéristiques des recherches de la Renaissance.

Les moulages en plâtre, achetés par les



A. T.

N B. Pour aller plus loin on peut lire l'excellent blog de Jean-Yves Cordier (dont sont tirées les photos du *pilier* et le schéma de distribution des figures) : <https://www.lavieb-aile.com/2019/09/le-pute-de-moise-de-la-chartreuse-de-champmol-a-dijon.html>

René Descartes, au collège de Rennes une *fake-news* née au Second Empire ?

Mise au point

A quoi reconnaît-on une *fake-news* ? à ce que cette fausse information a l'apparence du vrai, qu'elle est tenue pour vraie, qu'elle continue à être prise en considération quand bien même apparaissent des indices la disqualifiant et qu'elle peut même susciter des recherches nouvelles destinées à restaurer son authenticité. C'est dire combien, pour diverses raisons, "on y tient" !

Ainsi en est-il, fin XIX^e siècle à Rennes, de la conviction que René Descartes avait étudié au Collège de la ville.

Relisons, la notice consacrée en 1892¹ à la rue Descartes par Lucien Decombes, conservateur du musée et président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine :

"Elle est située à l'est du Champ de Mars et conduit de l'avenue Magenta à l'avenue de la Gare. Elle ne date que de 1861. Il fut un moment question de la nommer *rue Montebello*, en souvenir du combat livré par nos troupes aux Autrichiens le 20 mai 1859, au début de la campagne d'Italie, mais le nom de Descartes prévalut.

Le célèbre philosophe René Descartes a pour ainsi dire une origine bretonne : son père qui habitait Rennes (Voir *Rue de Corbin*) était conseiller au Parlement de Bretagne, et le futur auteur du « Discours de la Méthode » naquit en Touraine le 31 mars 1596, pendant le cours d'un voyage que faisait sa mère dans cette province. Il mourut à Stockholm le 15 février 1650.

Il existe à Rennes deux statues de Descartes par Barré : l'une en pierre, décore l'escalier d'honneur du lycée ; l'autre en plâtre (modèle de la première) a été donnée par l'auteur au Musée de Rennes".

¹ Notices sur les rues, ruelles, boulevards, quais, ponts, places et promenades de la ville de Rennes, Rennes, 1892, Alphonse Le Roy éditeur.

On avait oublié que le père de René, s'il a bien été à l'origine d'une dynastie de parlementaires rennais², faisait partie de la moitié des membres du Parlement pourvus d'une charge d'*étranger* à la province. Le berceau des familles maternelle et paternelle de René étant situé aux confins entre Poitou et Touraine, ce n'est pas au hasard d'un voyage qu'[y] faisait sa mère, que le philosophe est né à La Haye. Ni son cursus scolaire, accompli tout entier au collège de La Flèche (dont son oncle, le P. Charlet, avait été recteur), ni ses études de droit effectuées à l'université de Poitiers, n'avaient le pouvoir de lui conférer pour ainsi dire une origine bretonne !

A Rennes, René Descartes a été adopté de force. Mais quand ? Lucien Decombes nous met sur la piste : 1859 / Montebello. La gare a juste deux ans. Une grande avenue en cours de réalisation la relie au pont Saint-Georges. Le long de cette voie, le 5 juin 1859, on a posé la première pierre du bâtiment d'honneur du lycée impérial que l'on a décidé de reconstruire sur place. Un nouveau quartier se profile. Il faut lui donner du lustre. En 1861, une rue tracée perpendiculairement à l'avenue de la gare, face au débouché de la vieille *rue du Faux-Pont*, prend le nom de *Rue Descartes*. Un nom de bon aloi dans ce quartier "Universitaire"³ ! Descartes est dans la ville. En 1869 le voilà dans le lycée : le sculpteur de la façade, J.B. Barré et J.B. Martenot, l'architecte, ayant placé son effigie dans une niche bien éclairée du grand escalier d'honneur.

Ceux qui avaient vu cette statue en pied avant le bombardement de juin 1944, dépeignaient un Descartes montrant son front du doigt tandis que sur le socle se lisait en grands caractères : "Cogito ergo sum". Soixante-quinze années de présence dans l'escalier du lycée de garçons ! Pour des générations de rennais passées par le lycée, ce latiniste ne pouvait être qu'un des leurs ! Las ! le philosophe ayant perdu la tête dans le bombardement, le proviseur Fabre dut se résoudre à vider la niche. Le souvenir de Descartes s'estompa... sans pour autant disparaître.

Les *fake-news* cheminent à bas bruit : comment imaginer "la fumée sans feu" ? Le livre Zola, *un lycée dans l'histoire*, paru en 2002, accréditait encore la fable et lorsque, en 2009, *L'Amélicor* s'intéressa aux "Sciences au collège de Rennes" (*Edc* n°33) et qu'il s'avéra que nombre de Jésuites, maîtres et amis de Descartes, avaient été professeurs au collège de Rennes (comme plus tard son propre neveu, Philippe Descartes) la question resurgit : l'avaient-ils connu à La Flèche ou à Rennes ? La vérification était tributaire de la chronologie établie dès 1656 par Adrien Baillet qui situait la période des études de René Descartes entre 1604 et 1612 [NB - c'est ce qui laissait du temps pour un complément d'études à Rennes avant le départ pour l'université de Poitiers, fin 1615]. Au grand dam de Jos Pennec, on butait sur des incompatibilités de dates, lesquelles furent levées dès qu'on eut adopté la chronologie proposée en 1995 par Geneviève Rodis-Lewis⁴ : études d'octobre 1607 à Pâques 1615. Le corollaire était un laps de temps bien trop court (19 avril - fin août 1615) pour songer encore à un séjour scolaire de Descartes au collège Saint-Thomas ! Ce dont on prit acte.

Fin de l'histoire ? Pas sûr !

A.T.



Pour Pierre Gourdel (1824-1892)
sculpteur né à Chateaugiron, qui a réalisé cette
terre cuite en 1872
Descartes est bien "d'origine rennaise"
(Cl. MBAR)

² Etude toute récente : Daniel PICHOT, *Joachim, René, Pierre et les autres, René Descartes en famille à Rennes et en Bretagne*, Bulletin de la SAHIV, 2021.

³ On y trouve le Palais Universitaire et le Musée (actuel musée des beaux-arts) ainsi que le Lycée.

⁴ Mme RODIS-LEWIS, *Descartes*, biographie, Paris, Calmann-Lévy 1995.

La récréation de J-P.P

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement

- 1• Qui sont subordonnées.
- 2• Le centre de Berlin -/- Maintiendrai fermement.
- 3• Industriel américain.
- 4• Fleuve côtier -/- Ensemble des oisillons nés en même temps.
- 5• Formations de combat créées en 1942 / Ils sont à l'origine de la pollinose.
- 6• Des étrangers venus chercher fortune au Transvaal et dans l'État d'Orange.
- 7• Cœur de basque -/- Les quatre premiers registres du Parlement de Paris -/- Élément signifiant "de la Chine".
- 8• Henri d'Orléans, duc (d') -/- S'installa confortablement (se).
- 9• Dans la gamme -/- Prisses le repas du soir.
- 10• Cinéaste britannique -/- La bande à Balder.
- 11• Dispositif auxiliaire du carburateur -/- Cap à tenir.

Verticalement

- A• Antimilitaristes groupés autour de la Ligue des droits de l'homme.
- B• Accommodant.
- C• Oté de cinquante sept -/- Morceau de Lalo.
- D• En pleine maestria -/- Chargeuse.
- E• Mets vietnamien -/- Remédiât de manière provisoire à ...
- F• D'une rigueur excessive.

- G• Ecrivain britannique (Nom et initiale du prénom).
- H• Du côté de Nevers -/- La fin de la canicule -/- Institué par la loi du 17 janvier 1989, il est composé de neuf membres.
- I• Passasse d'un côté à l'autre.
- J• Esméralda sans cœur -/- Telles des récoltes conservées dans des fosses pratiquées dans la terre.
- K• Peu recommandables s'ils sont tristes -/- Panier de pêche oblong.

Solution des mots croisés du numéro 60

Horizontalement

- 1 Inappétences • 2 Niera -/- Uranie • 3 Ta -/- Errer -/- SLC • 4 Etisie -/- ec -/- Ah • 5 Entracte • 6 Jeanne d'Arc • 7 Eclat -/- Acre • 8 Tr -/- Etampes • 9 Taunus -/- Se -/- As • 10 Entérocolite.

Verticalement

- A Interjette • B Niât -/- Ecran • C Ae -/- Ital -/- Ut • D Prés -/- Naine • E Parient -/- Ur • F René -/- ESO • G Tue -/- TDOT • H Errera -/- ASO • I Na -/- Caramel • J CNS -/- CCCP • K Eilat -/- Reât • L Sécheresse.

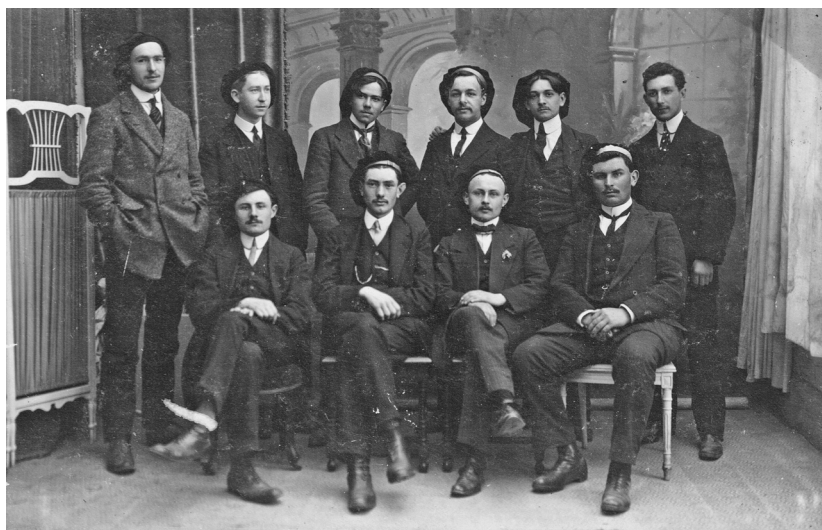


Photo-carte (recto)

De la classe de 1^{ère} Sup., manquent sur la photo : Paul Dottin et Marcel Gouttefarde

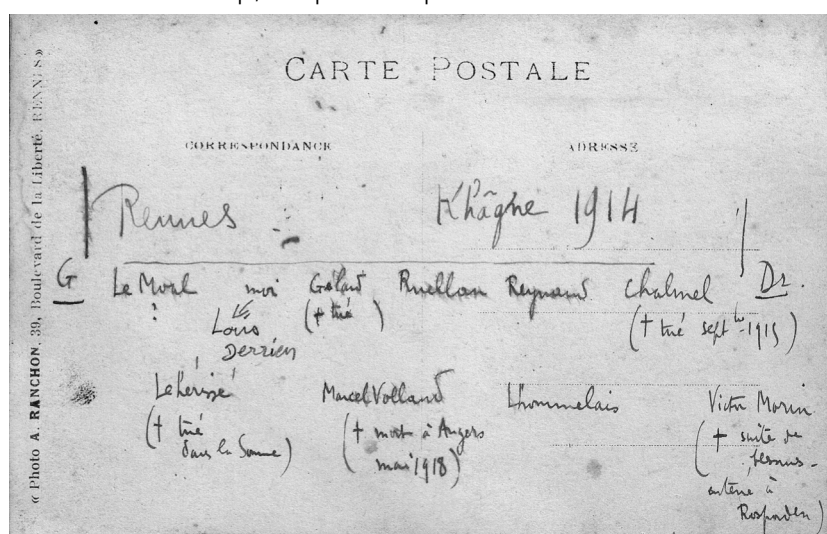


Photo-carte (verso)



Gravé dans le calcaire, couloir du premier étage :
un "exploit" de Léon Leherissé ?

est qu'au dos sont inscrits leurs noms et pour trois les prénoms. Mais, plus dramatique, on y apprend que cinq d'entre eux sont morts pendant (ou des suites de) la Première guerre mondiale.

Enquête sur une rare photo de la Khâgne de 1914

par

Jeanne Labbé

Madame Sylvie Blottière-Derrien a fait don à l'Amélycor d'une photo de la khâgne de Rennes en 1914 ayant appartenu à son père, Louis Derrien. Qu'elle en soit remerciée.

Ce document, une carte-photo¹ nous montre dix *Khâgneux* vêtus de manière élégante : costumes sombres, gilets et montres à gousset, col rhodoïd, cravates et pour l'un, un nœud papillon. Un seul, Le Moal (venu en camarade ?) se distingue par son costume et son allure plus décontractés. Tous, sauf un, Chalmel, portent la faluche² au "circulaire" plus ou moins large.

Le premier intérêt de cette carte postale,

.../...

¹ Elle a été prise et éditée à Rennes par le studio du photographe A. Ranchon, 39, Boulevard de la Liberté

² Béret des étudiants ; la couleur du ruban varie suivant la faculté fréquentée. Le *jaune* est réservé aux Lettres.

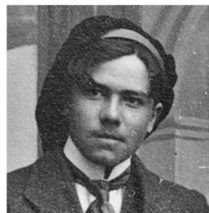
On a envie d'en savoir plus sur ces élèves venant surtout de Bretagne et on peut y être aidé par certains documents déposés dans les "caves" du lycée : les notices et photos du *Livre d'or* et les fascicules de distribution des prix.

- Édité en 1922, le *Livre d'or*³ permet d'avoir des précisions sur quelques-uns d'entre eux. Ainsi :

- Georges Chalmel (dont la notice est sans photo), né à Pleugueneuc le 7 décembre 1894 qui a été élève du lycée d'octobre 1912 à novembre 1914, et meurt à Neuville Saint-Vaast (Pas-de-Calais) le 25 septembre 1915. Soldat de deuxième classe, il sert au 5^{ème} RI, il a été "tué en se portant à l'assaut des tranchées ennemies" et sera décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.



Georges Chalmel
retrouve ici un visage



Pierre-Marie Gélard

- La photo de Pierre Marie Gélard, dans le *Livre d'or* est proche de celle de la carte postale : il porte sa faluche. Né à Pleubian (Côtes-du-Nord) le 9 avril 1896, il a été élève au lycée, d'octobre 1913 à février 1915. Sous-lieutenant du 13^{ème} RI, il est tué à Bouchavennes dans la Somme, le 20 octobre 1916. Croix de guerre et Légion d'honneur lui sont attribuées. Les citations mettent en avant son énergie, sa bravoure, son sang-froid dans les circonstances les plus critiques.



Léon Leherissé

- Léon Leherissé porte l'uniforme de lieutenant au 155^{ème} RI. Né le 25 septembre 1895 à Pipriac (Ille-et-Vilaine), il a été élève du lycée de janvier 1905 à juillet 1914. Il est tombé au Bois des Loges (Oise) le 12 août 1918. Quatre citations distinguent ses qualités de dévouement, de sérieux, d'énergie face au danger. En 1919, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

- Dans le *Livre d'or* n'apparaissent ni Marcel Volland ni Victor Morin mais on y retrouve Francis Ruellan car il a été cité à l'ordre de la 4^{ème} D C. Né à Rennes le 30 septembre 1894, élève de 1910 à 1915, "qui se distingue en 1918 devant l'Avre et en Belgique".

Il faudrait citer ici un autre nom de *khâgneux* figurant sur le *Livre d'or* : Marcel Gouttefarde né le 28 janvier 1895, élève d'octobre 1913 à juillet 1914 et mort le 19 février 1916. Mobilisé volontaire, il a été victime d'un accident à la poudrerie de Massy. Quoique ne figurant pas sur la photo, nous savons, en effet, par l'autre source d'information que sont les bulletins annuels de distribution des prix, que Marcel Gouttefarde faisait partie de la *khâgne* de 1914⁴.



Pierre Lhommélais

• Le bulletin de distribution des prix du 12 juillet 1914, nous donne, en effet, la liste des élèves de la Première supérieure. Hormis Alexis Le Moal - ancien condisciple peut-être devenu étudiant ou maître d'internat (?) - nous y retrouvons les neuf autres auxquels s'ajoutent Paul Dottin "de Rennes" et Marcel Gouttefarde "d'Orléans". Tous ont le tableau d'honneur et parmi ces *khâgneux*, Pierre Lhommélais, Paul Dottin, Pierre-Marie Gélard et Léon Leherissé se disputent prix et accessits.

- Marcel Volland "de Pouancé" a quant à lui, le prix d'Excellence et plusieurs autres prix ou accessits, il est admissible à l'École Normale Supérieure et obtient le *prix des Anciens élèves*⁵. Il avait obtenu en 1913 le *prix Lucien Basch*⁶ tandis que Pierre Lhommélais "de Pleurtuit" se voyait décerner le *prix Émile Souvestre*⁷, prix qu'il avait lui-même obtenu l'année précédente, en 1912.



Marcel Volland

Les élèves réunis sur la photo sont issus en majorité des classes du lycée mais y sont rentrés et en sont sortis à des dates différentes. Par contre Henri Reynaud de "Meilleray de Bretagne", Louis Derrien "de Pontrioux" et Victor Morin n'apparaissent qu'en Première supérieure.

Léon Leherissé a réalisé toute sa scolarité au lycée de Rennes à partir de la septième en 1904-1905 et a déjà obtenu quelques mentions au palmarès.

En sixième, il est rejoint par Pierre Lhommélais qui rafle dans presque toutes les disciplines prix et accessits. Bien placé, Léon Leherissé progresse en cinquième, quatrième et troisième, il se distingue en Histoire-Géographie et Géologie en seconde.

En 1908 Paul Dottin "de Rennes"⁸ les a rejoints en 5ème et manifeste de grandes qualités en particulier en langues anglaise et

³ Publié en 1922, le *Livre d'or* recense, en effet, dans ses notices, non seulement les élèves et membres de personnel du lycée qui ont été tués mais aussi ceux qui ont survécu et qui ont été cités pour des actes de courage.

⁴ Ces bulletins publient bien plus que le palmarès annuel ; ils sont une source de renseignements sur l'établissement, son personnel, les réussites des anciens élèves... A partir de 1915 et jusqu'en 1920, le palmarès est précédé par une liste d'élèves morts au combat, décorés, cités à l'ordre du régiment ou du corps d'armée... Listes évidemment non exhaustives.

⁵ *Prix des anciens élèves* décerné à celui "qui s'est le plus distingué dans ses études".

⁶ *Prix Lucien Basch* attribué à "l'élève de première qui s'est fait remarquer dans les études classiques".

⁷ *Prix Émile Souvestre* donné à l'élève des classes supérieures le plus doué en composition française.

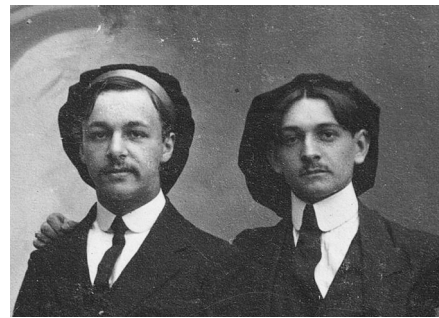
⁸ Il est le fils de Charles Dottin, professeur de Celtique à la faculté des Lettres de Rennes et dreyfusard.

allemande [il aura d'ailleurs le prix d'excellence dans les trois dernières classes de lycée].

En 1910-1911, Francis Ruellan les rejoint en seconde.

En 1911, Léon Leherissé obtient la première partie de son Baccalauréat Latin-Grec et Paul Dottin et Pierre Lhommelais en Latin-Langues avec une mention *Bien* pour le premier et *Assez Bien* pour le second. Les mentions étaient pourtant bien plus rares qu'aujourd'hui. En 1912, ils obtiennent tous trois le Bac Philosophie.

En 1913, c'est au tour de Georges Chalmel, Francis Ruellan et Alexis Le Moal d'avoir leur Baccalauréat, le dernier avec mention *Assez Bien*.



Francis Ruellan et Henri Reynaud



Victor Morin

Les documents du lycée ne nous ont pas donné d'informations sur la carrière militaire de Victor Morin qui, selon les inscriptions au dos de la carte, serait "mort [à la suite] de blessures" et serait "enterré à Rosporden" pas plus que de celle de Marcel Volland "mort à Angers"⁹. Les recherches sur le site *Mémoires des hommes* n'ont permis d'y trouver que Georges Chalmel et Pierre Gélard. Rien, en effet, ne nous permet d'identifier le *Henri Marie Le Moal* né en 1891 à Vieux Marché et mort à Maissin (Belgique) dans les premiers jours de la guerre, au souriant Alexis Le Moal de la photo. Nous garderons donc le "?"

La légende au verso de cette simple carte nous fait réaliser combien la Première guerre mondiale a fauché de vies dans toute une génération de jeunes intellectuels : certains avaient juste vingt ans, d'autres - à trois mois près - comme Léon Leherissé, auraient pu survivre ...

Par-delà la recherche sur les membres de la Khâgne de 1914 décédés du fait de la guerre, nous avons cherché à en savoir davantage sur les survivants. Les résultats de l'enquête sont contrastés.

Rien sur le brillant Pierre Lhommelais. Rien sur Henri Raynaud. En revanche, comme on pouvait s'y attendre, nous avons des informations sur le cursus de Louis Derrien grâce à qui la photo nous est parvenue, mais aussi sur les parcours de Pierre Dottin et Francis Ruellan, sans doute parce qu'ils ont fait carrière dans l'enseignement supérieur.



Louis Derrien

- Louis Derrien (Pontrioux, 27-11-1895 - Brest, 11-12-1961)

Né dans une famille de cinq enfants, d'un père comptable et d'une mère commerçante, il est envoyé en pension en 6^e au lycée de Saint-Brieuc en 1906. Devenu boursier en 1908, il y fait de très bonnes études et en 1912 obtient le bac latin-philo-sciences. Il poursuit à Rennes des études de licence en histoire et géographie (obtention en 1916) ce qui n'est pas incompatible avec la fréquentation, en 1914, de la 1^{re} Supérieure, clef du concours de Normale Sup. Sursitaire *pour études* en 1914 et 1915, il est incorporé en 1916 et ne sera démobilisé qu'en septembre 1919 à Fougères. Reprise d'études pour passer l'agrégation - où il sera bi-admissible - et, à partir de 1920, début d'une carrière de professeur de lycée qui le mène de Lorient à Quimper (Lycée de la Tour d'Auvergne, 1925), en passant par Nancy (1923) et Narbonne (1924). Marié en 1940 et père de deux filles, Louis Derrien fut un professeur très impliqué dans la vie de son établissement jusqu'à sa retraite en mars 1957 et surtout une "figure" de la vie culturelle de sa ville d'adoption. Il est décédé en 1961 à Brest, ville d'origine de son épouse.

- Paul Dottin (Rennes, 20-12-1895 - Toulouse 22-5-1967)

En 1920 Paul Dottin est reçu 3^e à l'agrégation d'anglais, ce qui permet sa nomination à l'université de Reims puis en 1927 à celle de Toulouse où il est élu, dès 1933, doyen de la faculté des Lettres. Pendant la guerre 1939-45 la section d'Anglais devient sous son impulsion une cellule charnière de la Résistance ce qui lui vaut d'être décoré en 1945 de la Médaille de la Résistance. Dès 1944 et jusqu'à sa retraite en 1963, il a exercé les fonctions de Recteur de l'Académie de Toulouse.

- Francis Ruellan (La Richardais, 30-9-1894 - La Richardais, 3-10-1975)

Francis Ruellan est reçu à l'agrégation spéciale d'histoire-géographie, option géographie, en 1923. Après un an au lycée de Quimper et deux à l'Ecole Navale, il passe huit ans au Japon avant de revenir à Paris seconder de Martonne à l'EHE. Mobilisé en 1939, au poste d'Attaché militaire en Amérique latine, il enseigne à Rio (le Brésil sera un des pôles de sa vie). En 1948, il fonde le laboratoire de géomorphologie littorale de Dinard. En 1957 il rejoint l'Université de Rennes et en 1965 prend une retraite qui sera fort active.

⁹ Ces soldats sont rentrés chez eux ; leur décès consécutif à leurs blessures (dans le cas de gazage, par exemple) a pu survenir plusieurs années après, donc postérieurement à 1922, date de la confection du *Livre d'or*.

Don

C'est encore une fois Jacqueline Le Carduner qui a repéré la photo ci-dessous sur un site de vente, et qui en a fait don à l'Amélycor.

C'est une petite photo d'amateur de la façade du bâtiment d'honneur, au verso de laquelle on lit : "Rennes 1946 / Le Lycée".

Un document précieux si on le compare à la photo (*ci-contre*) de la brèche - prise en juin 1944, immédiatement après l'explosion de la bombe à *retardement* anglaise - car il permet de se rendre vraiment compte de l'ampleur des dégâts.

Deux ans après le bombardement, on voit que l'on a fini de détacher tout ce qui était susceptible de tomber, et consolidé les lacunes. Au sud du vide ouvert sur quatre niveaux plus les combles, les planchers de trois étages sont étayés et l'on a soigneusement conservé les pierres calcaires descendues des trumeaux.

L'échafaudage paraît cependant très léger et, mise à part la toiture de l'aile nord où les voliges semblent désormais recouvertes d'ardoises, aucun signe de travaux de reconstruction n'est encore visible.

On peine à imaginer que le lycée puisse fonctionner dans ces conditions.



Cette photo peut être comparée la à la photo prise de l'arrière, depuis une fenêtre de dortoir, par Guy Sévaux, le 1er mai 1946.

(Cf. ci-dessous)

En mai
il semble que l'aile nord,
à gauche du pavillon central,
soit encore "décoiffée".

Le mur de la façade sur la cour
est tombé, sur trois étages,
au-dessus du couloir
du rez-de-chaussée
qui a résisté.

Des échafaudages seront encore
visibles sur ce mur-là en octobre 1952.



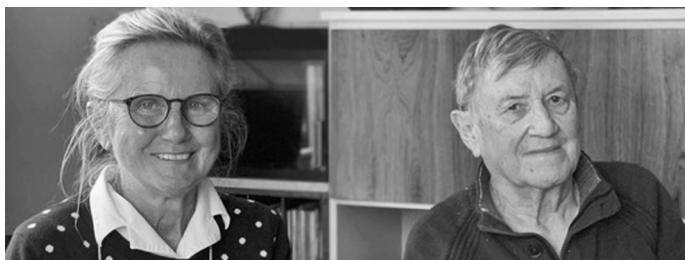
Contacts

La pandémie n'a pas ralenti les demandes de renseignements, via le site le plus souvent. Certaines ont donné lieu à une visite, beaucoup ont enrichi nos connaissances - Exemples.

- Contacté par le Général Jean-Paul Michel, président des Anciens de la 2^{ème} DB, Jean-Noël Cloarec l'a reçu en compagnie de Mme Monique Bouillet-Seefried, laquelle venait d'Atlanta (Etats-Unis) pour se renseigner sur le lycée où le général Dio son ancêtre, était venu préparer Saint-Cyr en 1925-1926. Ceci en vue d'une biographie.

Malgré une déception de taille - le palmarès de 1926 ne figure ni à Zola, ni aux archives départementales - ils ont été impressionnés par l'allure du lycée, satisfaits par la qualité de la documentation fournie et ravis de l'accueil reçu. Et ils l'ont exprimé avec sincérité sans oublier l'Association ; ainsi Mme Bouillet-Seefried : *"Je voulais aussi vous féliciter pour le beau travail effectué par l'AMELYCOR et vous félicite de votre engagement qui permet de transmettre un si bel héritage."*

Louis Dio, né à Vannes en 1908, élève du lycée Jules Simon jusqu'en 1925, est admis à S'Cyr, à 18 ans, à l'issue de son année de prépa au lycée de garçons de Rennes. Parti à la retraite en 1969 avec le grade de général d'armée, il meurt à Toulon en 1994. Sa carrière dans les troupes coloniales - impossible à résumer ici - est marquée par son engagement dans les Forces Françaises Libres. Il a été fait Compagnon de la Libération en 1941.



Mme Bouillet-Seefried
en compagnie de
Jean-Noël Cloarec
le 10 mai 2021



- 1er octobre 2021- Cette fois-ci c'est le webmestre Jean-Alain Le-Roy qui est contacté par Monsieur Christian Hamon, de Saint-Maur-les Fossés :

"Bonjour, j'aimerais me procurer le livre sur le lycée pendant la guerre 39-45.

Sur les photos de votre site, j'ai vu mon grand-père orthographié Pottier et sans prénom (Auguste Potier). Il était garçon de laboratoire et avait un appartement au Lycée je ne sais pas quelle fut la dernière année (autour de 1945 ?). J'ai eu l'honneur de l'accompagner avec son épouse à son repas de départ en retraite vers 1958 avec les professeurs de sciences physiques et vraisemblablement le proviseur. Il était une figure (au demeurant une "gueule cassée") ayant réalisé le premier poste à galène de Rennes et, pour le lycée de jeunes filles, une horloge à base d'aimants. Je me rappelle que le Maire Henri Fréville traversait toujours la rue pour venir le saluer. Bien cordialement. Christian Hamon"

L'orthographe du nom fut rétablie et le prénom ajouté. Ce que M. Hamon disait de son grand-père comme agent de laboratoire nous le savions mais nous ignorions qu'il était une "gueule cassée" et qu'il habitait au lycée, ce qui est corroboré par les papiers que son petit-fils nous a transmis par la suite. Mais c'est la question du départ à la retraite qui nous a permis de faire le rapprochement avec une photo encadrée, ramenée en 2003 du laboratoire de physique de Chateaubriand et que nous ne savions pas comment interpréter. (Ci-contre)

La photo est prise à méridienne, dans l'angle nord-est de la Cour des colonnes ; on y reconnaît le proviseur Maurice Fabre et le censeur Paul Puchelle (4^è et 9^è à gauche) et au moins deux professeurs de physique, Léon Rebuffé (5^è) et Jean Bollot (12^è, lunettes noires).

De part et d'autre du proviseur : le héros du jour Auguste Potier identifié grâce à la photo de sa carte de combattant et vraisemblablement Mme Potier (bouquet). Le petit garçon intimidé doit être Christian Hamon. La date ne peut être postérieure à 1957, date de départ à la retraite de Maurice Fabre. A T



Curiosité

1927

Le syndicaliste et l'aristocrate

En pages 16 et 17 du numéro 60 de *L'Echo des Colonnes* daté d'avril 2020, Jean-Noël Cloarec dévoilait le rôle joué par Charles Lecomte, professeur d'histoire au lycée, dans la transmission de la mémoire du second procès Dreyfus. Nous y avons reproduit les portraits du colonel Albert Jouaust et du commandant Charles de Bréon, les deux seuls membres du Conseil de guerre à s'être prononcés en faveur de l'innocence du capitaine Dreyfus.

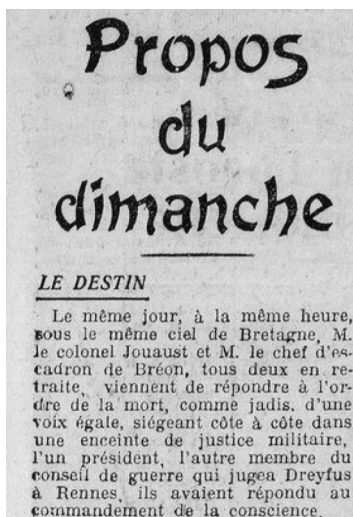
Un document intrigant, les concernant l'un et l'autre, nous a été transmis par notre président, Philippe Gourronc, dont les attaches avec Goven - fief des de Bréon - sont bien connues.

Il s'agit d'un article publié le dimanche 11 décembre 1927, à la "une" et sur toute une colonne, dans le quotidien de la CGT, *Le Peuple*¹. Ce "Propos du dimanche" - tel est le nom de la rubrique - est intitulé "Le Destin". Il est signé "R[ené] de Marmande", pseudonyme (comme homme public et militant) de Marie Constant Emmanuel Gilbert de Rorthays de Saint-Hilaire² qui était aussi à cette date Secrétaire de rédaction de *L'Atelier*, l'hebdomadaire des cadres de la CGT.

L'auteur saisit l'occasion du décès simultané, en décembre 1927, d'Albert Jouaust et de Charles de Bréon, pour raviver les zones d'ombre du procès de Rennes et - exploitant la correspondance de sa mère avec un proche de de Bréon - exposer les tourments vécus par ce dernier. Le portrait-hommage que R. de Marmande brosse de ce juré, tiraillé jusqu'à la rupture entre fidélité à la tradition politique familiale et honnêteté scientifique face à l'évidence des faits, est peut-être en partie puisé à sa propre expérience³.

Mais le fait que 28 ans après les faits, il puisse convoquer "tout de go" les figures de Jouaust et de Bréon dans ce qui ressemble à un éditorial, nous dit aussi à quel point les traces de l'Affaire étaient encore vivaces en France y compris dans les milieux populaires.

A T



« Traîtres à l'armée », Jouaust et de Bréon, parce qu'ils avaient résisté à tous les assauts — ou aux séductions — de la horde et des *missi dominici* du général Mercier, ce forban panaché ! Mais le cas de M. de Bréon était plus pendable encore. Rien ne semblait destiner l'officier catholique à la défense du capitaine juif. Au début de l'affaire, de Bréon était persuadé de sa culpabilité et que la pièce était montée par Israël. Il envoya son obole à la souscription de la *Libre Parole* et son nom figura parmi les fameuses *Listes Rouges*. Cependant, le destin le cloua à la croix des terribles responsabilités. Macbeth, tu seras roi ! Non. Tu seras juge de l'innocent.

chés. Il se trouvait, près de M. de Bréon, attaché depuis de longues années à sa maison, un enfant de nos campagnes vendéennes, élevé sous notre toit, et qui n'avait cessé de professer pour ma mère un touchant attachement. Il lui écrivait souvent, s'inquiétant de tout ce qui se passait à notre foyer et, tout naturellement, à l'époque du procès de Rennes, il lui tint au courant de la petite histoire de l'Affaire. Petite histoire, c'est mal dire. Entendez que, reflet ingénu du drame qui ravageait le foyer des de Bréon, François Vinet, c'était son nom, exprimait la montée de l'orage. A travers les lignes sans apprêt, les phrases simples, le récit spontané, on pouvait suivre les étapes de la conscience de M. de Bréon vers le devoir — et le sacrifice. Au début, c'était le traître juif que l'officier catholique était décidé à démasquer et condamner. Puis, les débats. Puis la discussion des témoignages. Puis l'écroulement de l'accusation. Puis la révélation du mensonge appelé à l'aide suprême pour sauver l'honneur de l'armée. Alors, le désespoir intime du juge : les instantes supplications du croyant au Dieu de justice, afin qu'il donne au juge militaire le courage de dire non aux pourvoyeurs de l'île du Diable. Enfin, les cris de rage de ceux-ci, leurs malédictions, le vide fait par les amis, la famille, les relations, autour du foyer où, mis en quarantaine, M. de Bréon expiait d'avoir pensé qu'un signe de croix, s'il était pharisaïque et couvrait une iniquité, n'aboutissait qu'au meurtre de la conscience.

Comment un esprit aussi dissolvant que celui de Barrès ne l'aurait-il pas bafoué ? Ce ne furent que brocards et que sarcasmes contre ce « mystique qui durant tout le mois du procès allait se prosterner dans les églises ». Quoi ! M. de Bréon demandait, non pas à croire à la culpabilité, mais à la savoir. L'imbécile ! Il ne savait pas la culpabilité, alors il acquittait. Le triple sot ! Est-il besoin de savoir pour condamner sous le signe de la raison d'Etat ? « Bréon, c'est un homme à scrupules. Les délicats sont malheureux. » Et, sur un joli mouvement du menton, avant la lettre, le maître du Bal Nationaliste rejetait de Bréon au royaume des traîtres.

Le voici qui entre, selon sa foi, au royaume de Celui qui mourut en croix. Il quitte ce monde, après des années d'ombre, en la compagnie de l'autre juste juge, lui aussi confiné dans le silence depuis l'affaire.

Un jour, au moment de la révision, un ami de Mathieu Dreyfus sollicita du colonel Jouaust quelques lumières sur la délibération du conseil de guerre de Rennes. « *J'écris mes mémoires*, dit seulement le vieux grognard. On saura toute la vérité après ma mort. » La mort a pris sa proie. Où sont les mémoires du colonel Jouaust ? Qui les possède ? Seront-ils publiés ? Apprenons-nous, grâce à eux, toute la vérité et si, comme on l'a murmuré, rééditant le « coup » du conseil du Cherche-Midi, il n'y eut pas une production de pièces secrètes à la dernière heure ?

Toutes ces choses ont leur prix pour le peuple qui y est beaucoup plus intéressé qu'il ne le semblerait d'abord. La justice militaire, semblable au veau d'or, est toujours debout. Attaquons-la plus résolument que jamais, pendant que tinte le glas et qu'on jette la terre sur les cercueils de MM. de Bréon et Jouaust, devant lesquels viendra se recueillir sans doute demain M. le colonel Alfred Dreyfus.

R. DE MARMANDE.



¹ *Le Peuple* devient le quotidien de la Confédération Générale du Travail (CGT) en janvier 1921 à la suite de la scission intervenue en décembre 1920. Elle est l'expression de la majorité "réformiste". Les minoritaires de la CGTU s'exprimeront à travers *La Vie ouvrière*.

² Nous laissons au lecteur le soin de découvrir dans "Le Maitron", le détail de l'itinéraire politique complexe de ce vicomte - né à Vannes en 1875, dans une famille monarchiste aux antécédents "vendéens" - depuis sa jeunesse libertaire, dreyfusarde, antimilitariste et pacifiste jusqu'à sa participation de 1940 à 1945, à la presse socialiste collaborationniste, en passant comme ici par la CGT de Léon Jouhaux.

³ En 1899, à 24 ans, son 1er poste, comme commis de 2ème classe, a été l'administration pénitentiaire de Guyane ! Il fut un ardent dreyfusard.

Un amélycordien sous la Coupole

"Voilà qui n'est pas un scoop", pensez-vous, en reconnaissant ci-dessous la photo de Pascal Ory prêt à saisir la parole qu'on vient de lui donner. Cela fait, effectivement, un an (4 mars 2021) qu'au mitan des hautes eaux de la deuxième vague de la pandémie, *Ouest-France* nous l'a annoncé pour notre plus grand plaisir : l'Académie Française venait d'élire Pascal Ory au 32^e fauteuil, celui de François Weyergans, décédé en mai 2019.

Moins de 15 jours plus tard, grâce à la collaboration de Jean-Alain Le Roy, Jean-Noël Cloarec, Bernadette Blond et Bertrand Wolff cette "Actualité" réjouissante faisait le grand titre de la page d'accueil de notre site, enrichi pour l'occasion d'un texte, d'un portrait du nouvel *Immortel*, de photos de classe, d'affiches de conférences. Ces documents s'y trouvent toujours mais ils ont été complétés depuis par un essai passionnant de Jacques Chérel, historien, condisciple de Pascal Ory au lycée Chateaubriand (avenue Janvier) et à la faculté des lettres de Rennes, lequel, évoquant "la double mémoire de ce passé commun (1965-1969)" brosse de fait un tableau bien plus vaste du Rennes lycéen et étudiant de ces années-là.

La *Lettre d'information* numérique de juin [Monsieur l'académicien remarquera que nous nous gardons de dire *Newsletter*], cette lettre donc, rédigée par Bertrand Wolff et Bernadette Blond à l'intention des membres de l'Amélycor, revenait sur l'information en insistant davantage sur l'œuvre foisonnant de l'historien Pascal Ory et sur les six conférences qu'il a données aux "Jeudis de l'Amélycor". Par retour celui-ci répondait, soulignant cependant l'oubli d'un des titres auxquels il tient, celui de Régent du Collège de 'Pataphysique :

"Ton message et le texte de Bernadette Blond me vont droit au cœur.
La liste de mes conférences amélycordiennes ravive de bons et beaux souvenirs.
J'ignore, pour l'instant, si je suis le premier ancien élève du Lycor
à entrer à la Française - si l'on ne met pas Chateaubriand dans la catégorie « Lycée » ;
mais on peut sans doute le mettre dans la catégorie « Collège »...-.
Vous allez sans doute m'éclairer.
En attendant, je suis fier d'être le troisième membre du Collège de 'Pataphysique
à y siéger, après René Clair et Eugène Ionesco.
Bien à vous, en Faustroll."
Pascal Ory, de l'Académie française.

"De l'Académie française", du titre, l' élu peut déjà se prévaloir. Sur le site de l'Académie il a deux fois sa photo dans une case : en 1^{ère} page en compagnie de ses 34 collègues, et en page "fauteuil 32" à la suite de ses 21 prédécesseurs. Nous sommes impatients de l'y voir "en habit vert".



Pour cet anniversaire, nous avons choisi d'illustrer cette page par deux documents qui évoquent la magistrale conférence de 2007, au cours de laquelle Pascal Ory, s'appuyant sur l'exemple d'Alfred Jarry nous a montré "comment devenir un génie en dix leçons".

Constatons qu'inspiré par la *théorie générale du génie* qu'il enseignait alors, notre ami est en passe de rejoindre, voire de dépasser, la renommée de son prédécesseur au lycée de Rennes. Il s'est même astucieusement dispensé de la pénible étape numéro 7 en s'arrangeant pour devenir Immortel !

AT

Les jeudis d'AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)

D'Alfred à Jarry, ou comment devenir un génie en dix leçons.



Variante gauloise de Monsieur Ubu.

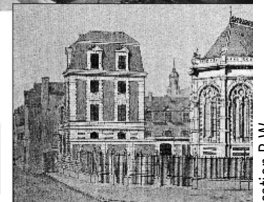
Et l'on terminera par une *théorie générale du génie*, utile aux candidats éventuels.

Le génie est un art simple et tout d'exécution. Dans le cas, typique, d'Alfred Jarry on distinguera, pour la clarté du propos, dix ingrédients :

1. Un lycée
2. Un centre.
3. Une périphérie.
4. Un partout.
5. Un nulle part.
6. Une vie.
7. Une mort
8. Un nom
9. Une scène
10. Un collège



En 1888, Jarry découvre un Lycée où coexistent bâtiments neufs et bâtiments décrépites



par **Pascal ORY**, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne - Paris 1 ... et ancien élève du Lycée

Jeudi 25 octobre 2007, 18 h, Lycée Emile-Zola (salle de conférences)

Disparitions

Deux de nos informateurs sur le vie du lycée qu'ils ont fréquenté en tant qu'élèves pendant la seconde guerre mondiale, viennent de nous quitter coup sur coup : Guy Sévaux et Roland Mazurié des Garennes.

• Guy Sévaux (1931-2020)

Guy Sévaux, décédé peu avant d'atteindre 92 ans, fut géomètre expert.

Il avait été élève du lycée pendant la guerre 1939-1945 et fut donc un témoin majeur sollicité pour l'ouvrage de Pascal Burguin *Un lycée dans la guerre*.

Entré en 6^e à la rentrée de 1940, il doit loger chez l'habitant et connaîtra plusieurs logements successifs.

Il nous a confié la photo de la classe de 5^e A1, (année 1941-1942), prise dans la cour des colonnes, où il figure. Photo singulière : un soldat allemand s'attarde derrière les élèves !

Du dortoir dans lequel il dissimulait un poste à galène, il prit le 1^{er} mai 1946 un cliché montrant l'ampleur des dégâts causés par le bombardement de 1944 sur le bâtiment principal. (Cf. page 18)



Lancement du livre : M. Sévaux, et,
à sa droite son épouse et sa fille Anne Sévaux

• Roland Mazurié des Garennes (1931-2021)



« grands » de couper les fils reliés aux haut-parleurs, ce qui empêcha la diffusion du discours du Maréchal !

Roland Mazurié des Garennes s'est éteint en avril 2021 à l'âge de 90 ans.

Il avait été militaire, (lieutenant- colonel).

Ce Malouin était une personnalité connue et respectée, incollable sur l'histoire de sa ville et les biographies des grands hommes natifs de la cité corsaire.

Ses multiples conférences, abondamment illustrées et prononcées avec une grande faconde étaient très suivies.

Mais Roland était aussi un des nôtres. L'ancien interne du lycée nous a signalé des faits intéressants sur la vie dans l'établissement pendant l'occupation. Il avait fait partie du groupe de jeunes élèves remuants, qui par leur agitation dans la chapelle archi-comble avaient permis aux



Roland, éclaireur
aux "Chardons bleus"

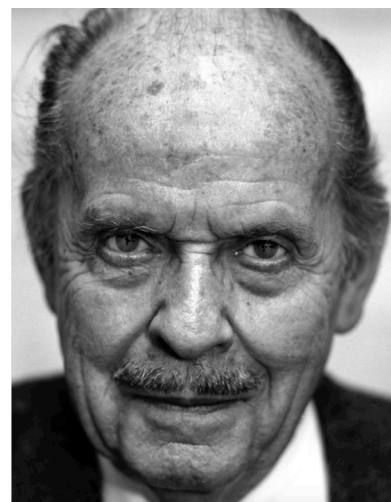
Jean-Noël Cloarec

• Pierre Morel

(Saint-Aubin-du-Cormier, 13/4/1923 - Paris, 28-12-2020)

Pierre Morel, ancien élève du lycée, résistant, vice-président de la Fondation de la Résistance, est décédé le 28 décembre dernier à l'âge de 97 ans. En 2011, il était revenu dans son ancien établissement pour témoigner de son engagement devant une classe de première. Son énergie et son humour avaient fait merveille ce jour-là et livré l'une des clés du personnage. Il avait su conserver au fil des années une force de conviction et une jeunesse communicatives. Cette visite avait été aussi l'occasion pour lui de rappeler le rôle joué par le lycée dans son choix de résister.

Dans un entretien vidéo donné sur le site de la Fondation de la Résistance en 2018, rappelant les facteurs qui l'avaient poussé à agir, il citait tout d'abord le milieu familial et l'éducation reçue à l'école primaire et au lycée. L'internat qu'il avait fréquenté



Pierre Morel en 2012

V. Goubet-Prod DHR



L'interne Pierre Morel en 4^e A' (année 1936-1937)

entre 1934 et 1939, de la 6^e à la seconde, l'avait particulièrement marqué. Des internes, il disait qu'ils « étaient rebelles par principe, et légèrement anars sur les bords, acceptant la discipline avec une certaine difficulté ». Et puis, il y avait l'époque, notamment la guerre d'Espagne. Les internes, « sans être nécessairement politisés », étaient sollicités « pour des prises de position sous forme de quêtes, de distributions d'insignes, de distributions de tracts qui impliquaient d'un côté la bande à Franco et de l'autre les Républicains ». Bien entendu, ses sympathies étaient républicaines.

C'est donc assez logiquement, qu'il prend contact avec la résistance dès le début de la guerre. En 1939, il fait sa rentrée au lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand où son père, chef d'atelier des réparations de l'armée de l'air a été muté. Dans le courant de l'année scolaire 1940/1941, il rejoint un groupe d'élèves « qui ne supportaient ce qui se passait », encadrés par deux enseignants, Jean-Michel Flandin, professeur de lettres, et Etienne Saintenac, professeur de philo, futur responsable du mouvement *Combat*. La « première arme du résistant est alors la craie », il participe activement avec ses camarades à la campagne de graffitis lancée par Radio-Londres en janvier 1941. « Imprudent et amateur », il se fait repérer par la police de Vichy. Il revient alors avec sa mère à Rennes en décembre 1941, et renoue avec le lycée en janvier 1942, dans la classe de philo 2, comme externe libre. C'est là qu'il est recruté par deux anciens « bons copains », Bernard Dubois et Robert Tiercery, dit Fred, qui venaient de quitter l'établissement l'année précédente, et qui, devenus étudiants, travaillaient pour le réseau de renseignement *Périclès*. Pierre Morel y enrôle à son tour quelques condisciples - Jean Richard (maths, 1941), René Bichelot (philo 1), les Frères Jacques et Maurice Dordain (philo 1 et philo 2) - et une partie de sa famille. Par l'entremise d'Herminie Prod'homme, cheville ouvrière du renseignement à Rennes, le groupe se rapproche de la mission *Overcloud*, de Joël Le Tac et Paul Moysan, établie à Brest, mais active dans toute la Bretagne.

Après les arrestations du 2 au 7 février 1942 qui déciment une partie de l'organisation et d'autres formations qui lui étaient liées, comme le groupe *Bretagne Enchaînée*, les rescapés rejoignent le réseau *Marathon*, structure constituée à l'instigation du BCRA pour fédérer les compétences des organisations détruites ou affaiblies par les arrestations. Pierre Morel, désormais étudiant en médecine, fait partie d'une branche de cette fédération, le réseau *Marathon-Chinchilla* dirigé par Yves Mindren. En juin 1943, après l'arrestation d'Yves Mindren, *Marathon-Chinchilla* est intégré au réseau *Oscar-Buckmaster* qui dépend du *Special Operations Executive* (SOE), service secret britannique agissant en soutien des réseaux et mouvements de résistance en France.



Herminie Prod'homme

C'est dans ce contexte que Pierre Morel révèle son aptitude à l'action et à l'encadrement. En mai 1943, il abandonne ses études de médecine pour devenir résistant à plein temps. On lui confie la direction du secteur de Saint-Aubin-du-Cormier, Hédé, Guer et Dinard. Tout en poursuivant ses missions de renseignements, il fait de l'instruction militaire, il organise la récupération des stocks d'armement laissés par les britanniques en Bretagne après la drôle de guerre, il supervise l'aide aux aviateurs anglais et

américains tombés dans sa zone, et veille au repérage des terrains de parachutage et à la réception des hommes et du matériel. En novembre 1943, ses responsabilités sont étendues à tout le nord de l'Ille-et-Vilaine et à une majorité du département des Côtes-du-Nord. Son père, sa mère, son jeune frère, Claude, élève du lycée, qui s'occupe de la région de Dinard, participent aux opérations. Il a vingt ans !

Pierre Morel mène ces activités jusqu'à la vague d'arrestation du 28 novembre 1943 qui détruit le réseau. S'il réussit miraculeusement à échapper au coup de filet de la police allemande, beaucoup de ses compagnons et les membres de sa famille sont arrêtés. Son père est déporté le 2 août 1944 à Natzweiler, puis Dachau, Mauthausen et Ebensee, son frère à Neuengamme le 28 juin 1944 et sa mère est incarcérée à la prison Jacques Cartier. Sa mère sera libérée en juin 1944, son père et son frère seront rapatriés en mai 1945.

P. Morel met son secteur en état d'alerte et se cache au Roc-Saint-André. Son chef de réseau tente en vain de lui faire gagner l'Angleterre. L'échec de l'opération le pousse à gagner Paris en janvier 1944. Il entre alors en relation avec un réseau d'évasion par l'Espagne. Après plusieurs tentatives avortées de franchissement des Pyrénées dont l'une lui cause de graves blessures aux pieds dues au gel, il regagne Paris pour constituer une filière d'évasion par mer entre Lannion et l'Angleterre !

En mai 1944, il réussit enfin à passer en Espagne. Arrêté juste après son passage, il fait plusieurs séjours dans des prisons espagnoles, à Lérida, Saragosse et au camp de Miranda, mais il parvient finalement à atteindre Gibraltar et s'envole le 11 juillet 1944 pour l'Angleterre où il reçoit une formation de parachutisme dans un camp du SOE.

De retour en France, il demande à repartir au combat. C'est ainsi qu'il est affecté à la Première Armée française, à la tête d'un bataillon de chasseurs à pied, et qu'il participe à la campagne d'Alsace. Il est ensuite envoyé sur le front de l'Atlantique près la poche de Saint-Nazaire où il stationne jusqu'à sa démobilisation le 7 août 1945.

Après la guerre, il reprend ses études de médecine, passe son diplôme de chirurgien-dentiste en 1948 et commence à exercer, en libéral d'abord jusqu'en 1964, puis comme conseil et chargé de mission pour la Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés. En parallèle, il est aussi enseignant de législation sociale à l'Institut de médecine légale puis à l'Ecole Dentaire et à la faculté de chirurgie dentaire de Paris.

Après sa retraite, Pierre Morel accepte de prendre des responsabilités dans plusieurs structures associatives d'anciens résistants. Outre ses fonctions de vice-présidence de la Fondation nationale de la Résistance, il est ainsi successivement vice-président puis président de la Fédération nationale Libre Résistance qui regroupe les anciens agents français du SOE, président de 1999 à 2001 de l'Association nationale des résistants de l'Air, vice-président de la section Ile-de-France de l'Union française des anciens combattants, administrateur de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (2004-2012), président en 2004 puis président honoraire du Comité d'Action de la Résistance dont il était un membre actif depuis 1950.

Son action lui a valu de nombreuses décorations françaises et étrangères : il était, entre autres, Grand Officier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent et palme, de la Médaille de la Résistance française, de la Médaille des évadés, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance, de la Croix du combattant volontaire de 1939-1945 et du Titre de Reconnaissance de la Nation, de la *King's Medal for Courage in the Cause of Freedom* (Royaume-Uni) et de la *Medal of Freedom* (États-Unis).



© archives De gauche à droite, les résistants Pierre Demalvilain, Pierre Morel, Guy Faisant, et Suzanne Robine, en février 2011, lors d'une rencontre avec des élèves du lycée Émile-Zola, à Rennes.

Au terme de l'entretien accordé à la Fondation de la Résistance en 2018, il disait « croire encore à certaines choses, les mêmes qu'à l'époque et (ne pas admettre) qu'on les foule aux pieds ». Il regrettait ainsi « qu'on laisse passer sur les stades les saluts nazis et la xénophobie qu'on retrouve à tout coin de rue ».

Sa vie a été un combat mené au nom des valeurs humanistes, ces déclarations faites au soir de son existence, témoignent qu'il l'a conduit jusqu'au bout, avec la même force et la même foi en l'homme.

Pascal Burguin

• Paolo Brenni (20-3-1954 – 4-12-2021)

Avec le décès soudain de Paolo Brenni nous avons perdu un soutien précieux, et aussi un ami cher et de longue date.

Un immense historien des sciences et des techniques

Sa connaissance des instruments scientifiques et de leur histoire était proprement stupéfiante.

Président de la *Scientific Instrument Society*, il a collaboré avec de multiples musées d'histoire des sciences et, pour certains, restauré et catalogué leurs collections.

Intégré au Conseil National de la Recherche italien depuis 1992, il avait étendu à la fin des années 80 son champ d'activités à Paris, au Centre de Recherches en Histoire des Sciences et Techniques. Depuis 1987, son activité principale se déroulait à Florence dans le cadre de la *Fondazione scienza e tecnica*.

Paolo et nous

Notre première rencontre remonte à novembre 1999. Il venait rencontrer à "Zola" :

- les élèves et les enseignants engagés dans la préparation d'un projet européen "Comenius" centré sur le patrimoine historique des lycées partenaires (et c'est largement grâce à lui qu'ont été trouvés ces partenaires, lycées "historiques" d'Italie, Espagne et Roumanie).

- les "amélycordiens" impliqués dans le projet d'un espace muséographique au lycée. En clôture de cette visite, il nous offrait un "jeudi de l'Amélycor" : conférence-débat sur les instruments scientifiques des XVIII^e et XIX^e siècles.

Venu deux jours à Rennes en 2006, avant de visiter les collections de la fac des sciences il nous a consacré toute un après-midi : identifier des instruments pour nous mystérieux et, pour une cinquantaine d'autres, commentaires scientifiques et conseils quant aux réparations et nettoyages à effectuer.

Ces conseils étaient particulièrement précieux au moment où nous travaillions à réaménager la salle Hébert.

Nous ne l'avons ensuite revu à Rennes qu'en mars 2018, à l'occasion des Journées internationales de l'ASEISTE (Cf. *L'Écho* n° 57). Mais entre ces visites, les échanges n'ont pas cessé : rencontres lors des AG de l'ASEISTE, visites de l'un de nous à Florence... Et il suffisait de lui adresser un courriel avec une question sur un instrument pour recevoir une réponse dans les 24 heures.

Si l'on pense à ses multiples obligations et activités internationales, cela témoigne d'une force de travail extraordinaire et d'un grand dévouement.

Et comme tous ceux qui l'ont rencontré, nous avons apprécié sa gentillesse... et son sens de l'humour.

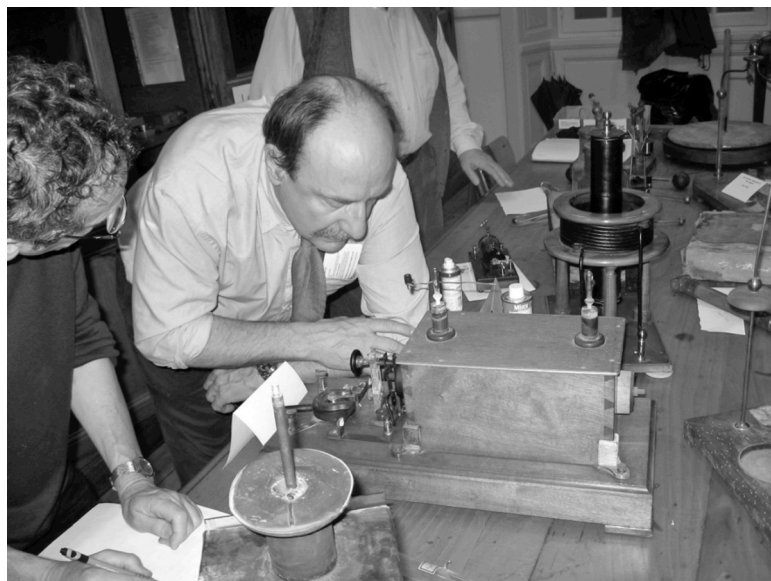
"Il faut faire vivre les instruments grâce aux vidéos"

Nous avons tenté de suivre son conseil et son exemple pour quelques-uns de nos appareils, trop rares ou fragiles pour qu'on puisse les faire fonctionner en public de façon répétée.

Mais nous sommes loin, en quantité comme en qualité, de la centaine de courtes vidéos (1 à 5 min) des démonstrations qu'il a réalisées pour la chaîne youtube florencefst. Pas besoin d'être de formation scientifique pour apprécier !

Adieu Paolo, puisse cet idéal de transmission et d'intelligibilité te survivre.

Bertrand Wolff



Auscultation en salle des collections de physique en novembre 2006

Conférences

Plutôt que de nous attarder à faire le récit des multiples annulations ou reports de nos activités imposés par la crise sanitaire, disons ici le plaisir d'avoir pu nous retrouver à l'automne 2021, pour l'Assemblée générale et surtout pour écouter/voir deux conférences espérées de longue date et dont Bernadette Blond nous fait ci-dessous le compte rendu.

« L'univers d'Emile Zola au fil des timbres »

par Evelyne et Fernand Nedjar



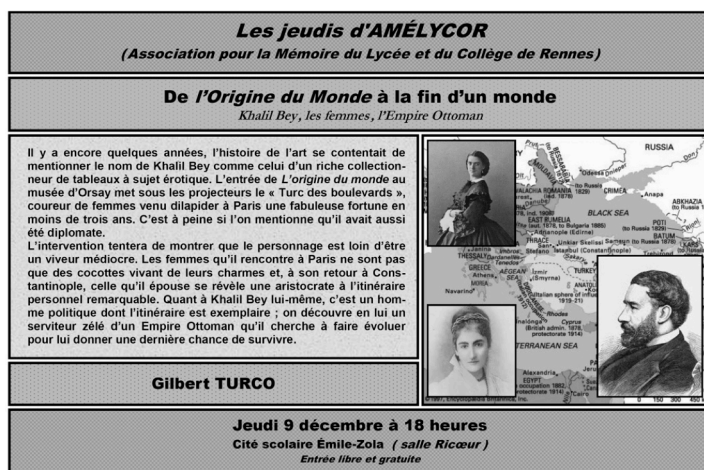
La pandémie n'a pas eu raison de la constance d'Evelyne et de Fernand Nedjar. Au contraire, et pour notre plus grand plaisir, après deux reports imposés par les circonstances, ils ont maintenu leur projet de participation aux *Jeudi de l'Amélycor* où ils nous ont présenté ce travail original. Les timbres, comme les pièces de monnaie ont en commun d'être des supports extraordinaires parce qu'ils offrent un maximum d'informations historiques sur une surface on ne peut plus réduite. D'accès facile et d'une grande variété, ils permettent de multiplier les thèmes et les points de vue selon les pays émetteurs et les époques. Les conférenciers en ont fait des repères visuels efficaces de l'œuvre d'Emile Zola, ce qui nous a rappelé la notoriété du romancier bien au-delà des frontières, y compris là où on ne l'attendrait pas *a priori*, avec une effigie de *Nana* dans un pays arabo-musulman par exemple. Nous avons pu aussi mesurer, au passage, les

réticences des services publics français en constatant, avec nos amis, l'absence d'émissions relatives à l'Affaire Dreyfus en France, alors que des pays voisins comme l'Italie avaient diffusé plusieurs références au moment des procès...

Merci d'avoir attiré notre attention sur le prestige et les réalités un peu oubliés des accessoires de notre courrier.

« De l'origine du monde à la fin d'un monde : Khalil Bey, les femmes, l'Empire Ottoman »

par Gilbert Turco.



Loin d'avoir renoncé à nous exposer le résultat de ses recherches après avoir été contraint de reporter les présentations prévues auparavant, Gilbert Turco a offert à *l'Amélycor* la primeur de "nouveau" ajoutées à son propos initial puisque - nous a-t-il dit - il a « bénéficié » d'un délai supplémentaire.

Il a inscrit son étude dans la lignée d'une analyse du tableau de Courbet *L'origine du monde* que nous avons suivie avec passion il y a quelques années. Son commanditaire, le diplomate ottoman qui fut un temps une figure de la vie parisienne du Second Empire est le pivot de ce deuxième volet.

Avec lui, nous entrons dans les arcanes compliqués de l'administration d'un empire où les territoires et les influences étonnent par leur variété. Les grandes familles au service de

l'Etat, dont celle de Khalil Bey portent les marques des alliances et des destins improbables de personnages qui en sont issus et n'étaient pas d'emblée appelés à jouer des rôles de premier plan dans l'Histoire.

Gilbert Turco nous entraîne avec une aisance remarquable dans un voyage en cet Orient qui a subjugué les artistes du XIXème siècle, ébloui les foules parisiennes par son faste et souvent exaspéré les chancelleries européennes par les subtilités redoutables de ses ambassadeurs très au fait de tout ce qui préoccupait un Occident à l'affût de ce qui pouvait contribuer à l'affaiblir.

Bernadette Blond

Programme

Cette fois-ci – Omicron B A2 s'adouissant et la vaccination se poursuivant – nous avons bon espoir que les trois dernières manifestations annoncées ci-dessous, pourront avoir lieu ! A commencer par la conférence sur *L'impressionnisme abstrait*, qui suivra l'inauguration d'une plaque et qui précédera la remise au lycée, par l'Association des Amis de Jean Couy, d'un tableau de cet artiste qui fut, de 1935 à 1945, professeur dans l'établissement. (Cf. Édc n° 59 et 60)

[En revanche, les autres conférences annoncées dans la lettre d'information précédente, sont reportées].

Jeudi 24 mars 2022 :

Jean Couy : l'impressionnisme abstrait

Présentation et analyse de l'œuvre d'un ancien professeur de dessin du lycée par **Aurélié Guénolé**

Jeudi 28 avril 2022 :

Les cabinets de curiosités : trésors cachés ou collections partagées ?

Présentation par **Bernadette Blond**

Jeudi 12 mai 2022 :

La physique nucléaire, quelles applications en médecine ?

Présentation de **Marie-Thérèse Guilhem**

Réadhésions

Pour ceux qui n'auraient pas encore renouvelé leur adhésion pour l'année scolaire en cours et n'auraient pas le moyen de trouver la fiche complète sur le site www.amelycor.fr, veuillez trouver la fiche simplifiée ci-dessous, la remplir et la renvoyer à :

AMÉLYCOR, trésorier, Cité scolaire Émile-Zola, 2 avenue Janvier, CS 54444, 35044 RENNES CEDEX

Association pour la MEmoire du Lycée et Collège de Rennes

Association loi 1901, déclarée en préfecture d'Ille et Vilaine sous le n° 973 le 2 juin 1995

Bulletin d'adhésion individuelle (ou de renouvellement annuel)

A imprimer puis à compléter en lettres capitales svp

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

Informations facultatives :

Téléphone : Courriel : @

Je désire adhérer à l'association AMÉLYCOR pour l'année scolaire **2021-2022** (du 1^{er} septembre au 31 août) en qualité de membre actif .

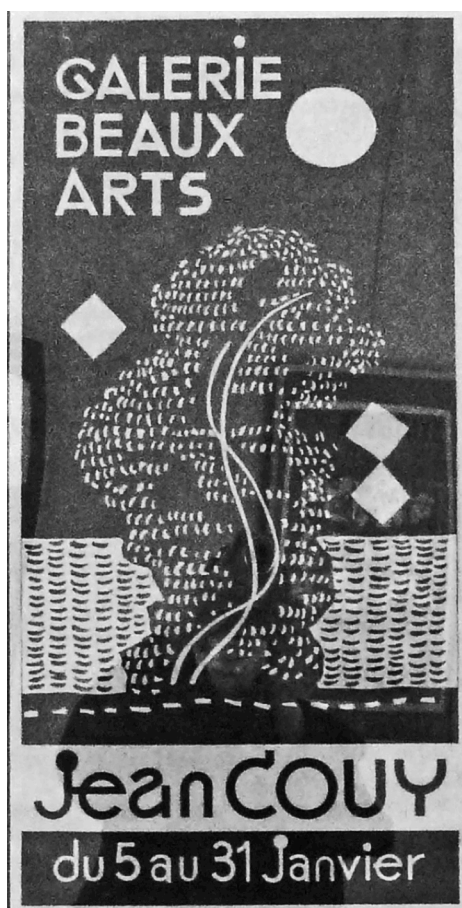
Je vous joins un chèque de **20 euros** à l'ordre d' AMÉLYCOR.

Tarif à cinq euros pour les collégiens et les lycéens actuellement scolarisés à la Cité scolaire Emile-Zola de Rennes ainsi que pour les étudiants âgés de moins de 26 ans et qui sont anciens élèves de cette Cité.

Dans ce cas, indiquez la classe ou le type d'études :

Pour les mineurs, signature(s) d'une ou des personnes exerçant l'autorité parentale.

Ce bulletin complété, signé et accompagné du chèque libellé à l'ordre de l' AMÉLYCOR est à transmettre à l'adresse postale :



Reflet dans l'œuvre (J-N C)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
ACTUALITÉ	
• L'œuvre de l'année	p 2
• Covid : constat et projet d'enquête	p 3
• Covid, an I : "La continuité pédagogique" [témoignage]	p 4-6
ÉCHO DES COLLECTIONS	
• A la Fête de la science	p 7
• Aux musées d'Agesci et de la Bintinais	p 8
• Dans l'imagination d'une classe de 5ème	p 7-10
• En salle "Hébert" (cinéma)	p 11
• Quand Zacharie retrouve Moïse	p 12
MISE AU POINT : sur une fake-news du S ^d Empire	p 13
RÉCRÉATION	p 14
PHOTO DE LA KHÂGNE DE 1914 (don/enquête)	p 15-17
PHOTO DU LYCÉE EN 1946 (don)	p 18
CONTACTS	p 19
CURIOSITÉ - Le syndicaliste et l'aristocrate	p 20
UN AMÉLYCORDIEN SOUS LA COUPOLE	p 21
DISPARITIONS	p 22-25
Guy Sévaux (1931-2020), Roland Mazurié des Garennes, (1931-2021)	
Pierre Morel (1923-2020) - [biographie], Paolo Brenni (1954-2021)	
CONFÉRENCES	p 26-27
• Les deux conférences de l'automne	
• Programme des conférences à venir	
SOMMAIRE	p. 28



Page 10, Découverte du PANROUMOISELLE (nom vernaculaire)